

GRIMAL Victor Jules

33 ans

Maçon

**Soldat mitrailleur de 2^e classe
au 122^e RI**

**MPLF Le 4 décembre 1915
à St-Rémy-sur-Bussy (Marne)
suites blessures de guerre**



**NN Somme-Suippes,
Tombe individuelle n° 100**

Le soldat : Incorporé en novembre 1913 au 32^eRI, puis 122^e RI.
Décédé à l'ambulance 1/16/ secteur postal 138 le 4 décembre 1915.

Sa famille : Né Luzech le 17 février 1882 à Luzech, fils de Baptiste Grimal et de Rosalie Ressejat. Il avait 33 ans. Il était l'époux de Noëllie Barrière. Il était domicilié en dernier lieu à Limours, en Seine et Oise. Il avait les cheveux blonds, le visage ovale, les yeux gris et mesurait 1m 69.

Le 4 décembre 1915 au 122^e RILe 28 octobre le front est étendu à droite jusqu'à la route de Tahure à Somme-Py.
Du 28 octobre au 26 décembre, le 122^eRI occupera, toujours avec honneur, les secteurs de la cote 193 et de la cote 201

Mémoire des Hommes 
26 N 684

122^e REGIMENT D'INFANTERIE

Journal des Marches et Opérations

du 14 mai 1915 au 22 février 1916

5 août 1914

Effectif au jour du départ :

officier : 58

Sous-officier et troupe : 3301

Chevaux : 161

ETAT MAJOR DU REGIMENT

Colonel HENRY

Capitaine adjoint VIDAL

Médecin major de 1^{ere} classe MARTY

Officier de détail CAUSSSIDERY

Officier d'approvisionnement DE LAMY

Lieutenant porte drapeau AUZEL

Chef de musique TOURNIER

Sous-lieutenant téléphoniste DREUILHE

Lieutenant 1^{ere} section de mitrailleuses PAGES

Lieutenant 2^{eme} section de mitrailleuses LUPIAC

Lieutenant 3^{eme} section de mitrailleuses BRIGUET

1^{ER} BATAILLON

Chef de bataillon CAUVIGNY DE LA ROSIERE

Médecin aide major DELCLAUX

	1	2	3	4
Capitaine	BABIN	GRAU	SOURY	MORENY
Lieutenant			PROSPERI	PAPY
Sous-lieutenant	BONNELLE	RIPERT	DENIZOT	
	ASTRUC	BRINGUIER	MAUREL	MOLENAT
	TARRIDE			

2^{EME} BATAILLON

Chef de bataillon ASTOIS

Médecin aide major PÉRIÉ

Capitaine	JAISOU	PEBAU	BARNAULT	COLARD
Lieutenant	CHARRIER		DAUVERGNE	MICHEL
Sous-lieutenant		CHARRIER	MARBEZY	BENITE
	DINAN	BERMON		FONTVIELLE

3^{EME} BATAILLON
Chef de bataillon MOLETTE DE MORANGIER
Médecin aide major RABAUTE

Capitaine	DUBIN	CRISTOFARI	SOULAYROL	BONNEFONT
Lieutenant		GALLET	GOBY	
Sous-lieutenant	LAFFITE	CANITROT	GRIMAL	DE
GOURCY				
	BOURDAUX			DE GARY

5 août 1914

Le 1^{er} bataillon quitte Rodez à 19h10 et le 2^{ème} bataillon à 22h10.

6 août 1914

Le 3^{ème} bataillon quitte Rodez à 10h.

7 août 1914

Le 1^{er} bataillon arrive à la base de concentration à Mirecourt et va cantonner à Frenelle la Grande.

Le 2^{ème} bataillon en cours de trajet, reçoit à Chagny, un houillier pour pouvoir tirer sur avions.

Un poste de 4 hommes et un officier avec jumelles est posté.

14 mai 1915

À 19h45, une mine saute sous la tranchée de la 5^{ème} compagnie (Capitaine Michel) – Compagnie gauche, 1^{ère} compagnie.

25 m de tranchée sont rasés, les hommes pris sous les éboulements – (abris de mitrailleuses (n°1) effondré) – 1 entonnoir de 10 m de diamètre sur 6 de profondeur entre poste d'écoute allemand et parapet de notre tranchée.

Une dizaine d'allemands sans armes mais équipés de muserolle à grenades débouchent du poste d'écoute – arrêtés par notre feu soutenu par notre artillerie. Plusieurs semblent touchés. Ils recommencent leur tentative à 2 reprises dans la nuit sans plus de succès. On travaille toute la nuit à réparer la tranchée et à dégager les hommes.

En prévision d'une attaque le colonel fait monter la compagnie de réserve au bois bistre (8^e) et avertit la réserve de ce secteur de se tenir prête à marcher.

Le I/142 relève en réserve de ce secteur le 5/122 qui va à Somme Tourbe.

15 mai 1915

À 9 heures, le sous-lieutenant JUDRIN, adjoint au colonel (et remplissant ses fonctions depuis le 10 octobre) est écrasé par une bombe, au moment où il accompagnait le colonel BEUVELOT (Commandant de la 62^e brigade) à la tranchée minée.

Peu après le Commandant DOLLEANS (commandant le II/122) est blessé par une autre bombe.

Vers 16h, un bataillon allemand est aperçu à 1500m environ devant le front du bataillon C – Feux de salve, tir d'artillerie sur l'ennemi qui se disperse, se couche, et disparaît dans le ravin. Essai satisfaisant sur un créneau allemand des balles A.P.X. (perforantes)

À 20h, le capitaine ROUBAUD (Commandant la 10^{ème} Compagnie) prend le commandement du II^{ème} bataillon.

Pertes : Sous-lieutenant JUDRIN, tué, Commandant DOLLEANS, Sous-lieutenant FOURRIER

(5^e) blessés, COUSTAUD évacué.

À la 5^{ème} :

Tués : 1 Sous-officier, 2 Hommes.

Disparus : 1 Sous-officier, 4 Hommes. Blessés : 1 Sous-officier, 8 blessés.

Au total :

Sous-officier : 1 tué, 1 disparu, 4 blessés

Hommes : 3 tués, 4 disparus, 13 blessés.

16 mai 1915

Bombardement par bombes et obus (105) – le 6/322 (secteur D) perd 10 tués, 13 blessés.

Relevé du 6/322 dans le secteur D par le 1/122.

Installation canon 58 dans le secteur C.

17 mai 1915

R.A.S. Mort du lieutenant NOUYREGAT (explosion de bombes Cellierier) Commandant de la 7^{ème} Compagnie. (Inhumé au cimetière de la Salle

Relevé du 2/122 par le 3/122 dans le secteur C. (2/122 va aux cuisines Marocaines)

18 mai 1915

R.A.S.

Même situation.

Le capitaine BONNEFONT est désigné comme adjoint au colonel.

19 mai 1915

R.A.S.

À 22h relevé du 1/122 par le 6/322 dans le secteur D.

1/122 aux cuisines Marocaines.

2/122 la Salle

Sous-lieutenant THAUZIES (9^{ème} Compagnie) tué par une bombe fléchette.

Blessé le 19, mort de ses blessures au ventre, le 20 à l'ambulance de Somme Tourbe. Inhumé au cimetière de Somme Tourbe.

20 mai 1915

R.A.S.

À 5 heures le Colonel confie le **commandement du secteur au Lieutenant-Colonel GARDIN et le 322 et va au repos à Somme Tourbe.**

21 mai 1915

R.A.S.

Le soir, le 3/122 est relevé par le 1/122 et va aux cuisines Marocaines.

22 mai 1915

R.A.S.

23 mai 1915

À 22 heures, le 2/122 relève dans le secteur C, le 1/122 qui vient au repos à La Salle.

24 mai 1915

Relevé du 6/322 par le 3/122 secteur D.

À 20h, le Colonel reprend le commandement du secteur.

25 mai 1915

Même situation.

Pertes : 2 tués, 3 blessés, 4 évacués.

26 mai 1915

Le Colonel reconnaît le fortin de Beauséjour et les tranchées du Bois Barraud.

À minuit relevé dans le secteur C du 2/122 par le 1/15.

2/122 va aux abris entre Laval sur Tourbe et Varguemoulin.

27 mai 1915

Même situation.

Relevé du 3/122 par 6/322.

28 mai 1915

Le Colonel quitte le P.C. Et va au repos à Somme Tourbe.

Stationnement :

1/122 La Salle

2/122 canonné aux abris de Laval-Varguemoulin va cantonner aux abris de Somme Suippes et Somme Tourbe.

3/122 Saint Jean sur Tourbe.

Mitrailleuses : la Salle (sapeurs et téléphonistes)

E.M : Somme Tourbe.

29 mai 1915

Même situation

30 mai 1915

Même situation.

Dans la nuit du 30 au 31, 1/122 relève un bataillon du 24^{ème} colonial au fortin de Beauséjour avec 1 section de mitrailleuses.

31 mai 1915

Même situation.

2/122 relève un bataillon colonial dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin.

1^{er} juin 1915

Le Colonel HENRY prend le commandement du nouveau secteur (Fortin de Beauséjour et Tranchées de Bois Barraud)

P.C. Borne 16.

Explosion d'une mine allemande qu'on allait camoufler

Pertes : 2 tués, 12 blessés.

À 23h, explosion d'une forte mine allemande au saillant Nord du Fortin – Une vingtaine d'hommes ensevelis – Les Allemands paraissent vouloir faire deux tentatives de sortie.

2 juin 1915

Nuit du 1^{er} au 2 : relevé du dernier bataillon colonial par le 3/122.

Pertes : 15 tués, 1 blessé.

Les 3 bataillons sont en ligne, à gauche en liaison avec le 81^{ème} RI, à droite avec le 142^{ème} RI. 7^{ème} compagnie en 1^{ère} ligne.

3 juin 1915

L'ennemi travaille en mine avec la plus grande activité sur tout le front du Fortin.

Dans la nuit du 2 au 3 la compagnie de réserve du 2/122 (Fortin) achève la tranchée qui double la 1^{ère} ligne.

À 18h20 explosion prématurée de la mine 15 à la suite de la chute d'une bombe allemande sur le cordeau détonnant.

En outre, retour de flamme qui blesse plusieurs hommes, plusieurs hommes ensevelis.

À 19h le Génie fait exploser la mine 7, créant un entonnoir que les sections du 2^{ème} bataillon occupent avec beaucoup d'entrain.

Pertes : Génie 10 blessés, 3 disparus.

122 : 4 blessés, 9 disparus.

4 juin 1915

À 4h le Génie fait exploser la mine 16.

À 13h le Génie fait exploser la mine 0 qui fait sauter un fourneau allemand, entonnoir d'environ 20m de diamètre.

À 22h relève du II/122 par le III/122 lui-même relevé par I/122 dans le secteur du Fortin. Nouveau dispositif avec deux bataillons seulement en ligne.

Le commandant du Bataillon du Fortin a les 5 compagnies de gauche sous ses ordres.

Pertes : 1 tué.

5 juin 1915

À 10h30 le Génie fait exploser les mines 1bis et 2.

À 16h30 le Génie fait exploser la mine 9.

Pertes : 2 blessés.

3 en réserve 2 en réserve

6 juin 1915

Dans le secteur Bois-Barraud (J) l'ennemi est peu actif. Dans le secteur du Fortin (I) il gêne beaucoup nos travailleurs par le tir et le jet de bombes fléchettes.

À 4h30 le Génie fait exploser la mine 14.

À 12h30 le Génie fait exploser la mine 3 qui fait sauter une mine allemande.

À 23h le Génie fait sauter la mine 3bis.

Pertes : 2 tués, 6 blessés.

7 juin 1915

À 8h30, le Génie fait exploser la mine 8.

De 10h à 11h30 – attaque par le feu de notre artillerie.

À 16h le Bataillon J s'est étendu d'environ 100m sur la droite – Secteur K (142) à 23h, la compagnie en liaison avec le 81^{ème} à gauche du Fortin est relevée par un escadron de hussards (1^{er} hussard) et vient à Beauséjour en réserve.

À 23h relève du 3/122 par le 2/122 dans le secteur I.

Pertes : 2 tués, 3 blessés.

8 juin 1915

Installation de 4 canons de 58 (1bis – 16 kilos) dans le secteur du Fortin.

Occupation des lèvres Sud des entonnoirs mines 3, 3bis, 9.

Occupation des lèvres Nord des entonnoirs mines 1bis, 8.

Pertes : 7 blessés.

9 juin 1915

R.A.S. Une fusillade à 19h30 (secteur du Fortin).

Pertes : 1 tué, 9 blessés.

10 juin 1915

Violente fusillade à 3h30 (affaire de la cote 196, contrattaque du 96^{ème} et 322^{ème})

À 16h explosion mine 6 qui fait sauter une mine allemande. Occupation de l'entonnoir.

À 18h30 orage extrêmement violent. Une fusillade intense éclate sur la face N.O du Fortin provoquée par l'apparition de quelques allemands au-dessus de l'entonnoir de la mine 16.

La fusillade s'est généralisée. L'artillerie a tiré des deux côtés.

Rupture des communications téléphoniques. 3 sections de la 1^{ère} réserve (4^{ème}) montent en soutien.

La 4^{ème} section occupe une position de replis sur la rive droite du Marson.

À 19h30 tout est terminé.

À 23h violents tir de mousqueterie et d'artillerie sur la gauche.

Pertes : 4 tués, 16 blessés.

11 juin 1915

À 20h, la 11^{ère} compagnie qui se trouvant en réserve de sous-secteur se porte à la droite du

Bataillon I, étendant le front de ce secteur d'une compagnie environ.

Pertes : 10 blessés.

12 juin 1915

À 8h le Génie fait exploser la mine 10. Entonnoir occupé par nous. Bombardement de la face gauche du Fortin par une batterie de 105.

Pertes : 6 tués, 11 blessés. (3 tués, 4 blessés Hussards)

13 juin 1915

Rien à signaler. Grenades et fléchettes. Pertes : 7 blessés.

14 juin 1915

15 juin 1915

À 17h30, le Génie fait exploser la mine 13.
Bombes fléchettes.

Pertes : 2 tués, 10 blessés.

16 juin 1915

Pertes : 4 tués, 6 blessés.

Nuit du 16 au 17 : 3/122 par 2/122
1/122 par 5/322.
3/122 passe en réserve de sous-secteur.
1/122 va au repos à Hans.

17 juin 1915

Même situation.

18 juin 1915

Même situation.

Bombardement intense (de 3h30 à 6h, 45 obus torpilles sur le secteur H).

19 juin 1915

Même situation.

Bombardement des secteurs H et I (de 3h à 6h) 80 bombes sur H.

Perte : 1 tué.

Nuit du 19 au 20 : 6/322 par 1/122
5/322 par 3/122.

20 juin 1915

Même situation.

Pertes : 4 tués, 4 blessés.

H	I	J
1/122	3/122	2/122

21 juin 1915

Même situation.

Pertes : 3 tués, 11 blessés.

22 juin 1915

Même situation.

Pertes : 1 tué, 3 blessés.

Relève du 3/122 par 6/322
2/122 par 5/322.

23 juin 1915

Même situation.

H	I	J
1/122	6/322	5/322

Le secteur est tenu par le Lieutenant-Colonel GARDIN Commandant du 322^{ème} RI.
La brigade est commandée par le Colonel Henry.

24 juin 1915

Même situation.

Pertes : 1 tué, 2 blessés, 3 évacués.

25 juin 1915

Même situation.

Pertes : 3 blessés, 5 évacués.

26 juin 1915

Même situation.

Pertes : 2 tués, 5 blessés, 5 évacués.

Capitaine « REAUSSARD » ou « BEANNARD » (évacué) malade.

27 juin 1915

Pertes : 21 blessés, 4 évacués.

28 juin 1915

Pertes : 3 tués, 13 blessés, 5 évacués.

29 juin 1915

Pertes : 1 tué, 6 blessés, 1 évacué.

Sous-lieutenant PLUQUETTE, blessé.

Relève : I : 2/122 par 1/122
J : 5/322 par 6/322.

30 juin 1915

H	I	J
3/122	1/122	6/322

Pertes : 1 tué, 12 blessés.

1^{er} juillet 1915

Pertes : 8 blessés, 4 évacués.

2 juillet 1915

Pertes : 1 tué, 3 blessés, 1 évacués.

3 juillet 1915

Pertes : 1 blessé.

Relève : secteur H 3/122 par 2/122
secteur I 1/122 par 5/322

H	I	J
2/122	5/322	6/322

4 juillet 1915

Pertes : 1 blessé.

5 juillet 1915

Pertes : 7 blessés.

6 juillet 1915

Pertes : 3 tués, 12 blessés, 1 évacué.

7 juillet 1915

Pertes : 4 tués, 16 blessés.

8 juillet 1915

Pertes : 1 tué, 17 blessés, 2 évacués.

9 juillet 1915

À 20 heures, le bataillon H tenu par le 5/322 est très violemment bombardé.

Les allemands à la faveur de ce bombardement pénètrent dans la tranchée Crochet et s'y maintiennent.

Pertes : 1 blessé, 3 évacués.

10 juillet 1915

À 7h, 2 sections de la 6^{ème} compagnie du 122 (Lieutenant MAUNOURRI), commandées par l'adjudant VIGUIEZ, le sergent DURAND, les en délogent, tuant une dizaine d'allemands et en ramenant deux prisonniers, et ramassant une certaine quantité de matériel (sacs à terre, bombes) et un appareil téléphonique.

Identification du régiment adverse : 28^{ème} Réserve Infanterie Régiment.

Pertes : 1 tué, 14 blessés, 1 évacué.

11 juillet 1915

Pertes : 1 tué, 3 blessés, 4 évacués.
Sous-lieutenant DHOUILLY, R évacué.

12 juillet 1915

Pertes : 5 blessés, 2 évacués.

13 juillet 1915

Pertes : 5 tués, 15 blessés, 4 évacués.

H	I	J
3/122	2/122	1/122

14 juillet 1915

Relève du 2/122 par 5/322 – Secteur I à 21h.

Relève du 1/122 par 6/322 – Secteur J à 5h.

H	I	J
3/122	5/322	6/322

15 juillet 1915

Même situation.

Pertes : 3 blessés, 4 évacués.

16 juillet 1915

Même situation.

Pertes : 3 évacués.

17 juillet 1915

Le Colonel HENRY commande le sous-secteur du 62ème bataillon – Le Lieutenant-Colonel GARDIN le ½ sous-secteur O.

Pertes : 1 tué, 1 blessé, 4 évacués.

juillet 1915

Pertes : 10 blessés, 4 évacués.

19 juillet 1915

Pertes : 1 tué, 1 blessé, 2 évacués.

20 juillet 1915

Relevé du Bataillon J.

Pertes : 7 blessés, 2 évacués.

21 juillet 1915

Pertes : 10 blessés.

22 juillet 1915

Le Colonel HENRY allant de la Borne 16 à Hans fait une chute de cheval à hauteur de Minaucourt et se luxé l'épaule gauche. Evacué.

23 juillet 1915

Le Commandant TEILHAC (1/122) prend le commandement provisoire du régiment.
Pertes : 5 blessés, 1 tué, 4 évacués.

24 juillet 1915

Pertes : 1 tué, 9 blessés.

25 juillet 1915

Pertes : 1 blessé, 5 évacués.

26 juillet 1915

Pertes : 1 blessé, 3 évacués.

Relèves : 3/142 relève 2/122 en réserve de secteur et de sous-secteur à 22h.
1/122 et 2/122 vont à Hans.

27 juillet 1915

Pertes : 2 blessés, 3 évacués.

Relève : 3/122 relève 1/122 en secteur H à partir de 21h.

28 juillet 1915

Pertes : 2 tués, 2 évacués.

29 juillet 1915

Pertes : 1 blessé, 2 évacués.

30 juillet 1915

Pertes : 2 blessés.

31 juillet 1915

Pertes : 2 blessés.

1er août 1915

Pertes : 8 blessés, 3 évacués.

2 août 1915

Pertes : 3 évacués.

Relèves : Secteur I 2/142 par 1/122 à 21h.

Secteur J 1/142 par 3/122 à 24h.

3 août 1915

H	I	J
2/122	1/122	3/122

Pertes : 2 évacués. Sous-Lieutenant PEYRIERES blessé.

Mr le Colonel FRISCH prend le commandement du régiment.

Relève : Secteur H 2/122 par 5/322 à 21h et va à Hans.

4 août 1915

Pertes : 7 tués, 7 blessés, 4 évacués. (Bombardement du secteur I par bombes fléchettes)

5 août 1915

Pertes : 1 tué, 2 blessés, 5 évacués.

6 août 1915

Pertes : 3 blessés, 2 évacués.

À 24h dans le secteur I, relève du 1/122 par 2/122. 1/122 va à Hans.

7 août 1915

Pertes : 2 blessés, 4 évacués.

8 août 1915

Pertes : 3 blessés, 2 évacués.

Relèves : 5/322 par 3/122 à partir de 18h. 3/122 passe en réserve Borne 16 et Marson.

9 août 1915

Pertes : 1 tué, 1 blessé, 6 évacués.

10 août 1915

Pertes : 4 blessés, 8 évacués.

Relèves : Secteur H 1/122 par 6/322 à 23h.

Secteur I 3/122 par 2/122 à 19h qui vient en réserve.

11 août 1915

Pertes : 6 blessés, 10 évacués.

12 août 1915

Pertes : sous-officier 1 évacué – Homme : 6 blessés, 9 évacués.

13 août 1915

Pertes : sous-officier 1 blessé, 1 évacué – Homme : 4 blessés, 3 évacués.

Le front du bataillon J est réduit (H mitrailleuse 5) par suite de l'arrivée du 1er CAC à la droite de K

Lettre de remerciement du Colonel du 81^{ème} RI (Colonel RONDENAY)

Le 29 août 1915

« Mon Colonel,

Le bataillon de votre régiment que j'ai eu l'honneur d'avoir sous mes ordres pendant quelques jours, s'est fait remarquer par sa tenue, sa discipline et son ardeur au travail. Il a marqué son passage dans le secteur du 81^e. C'est pour moi un devoir infiniment agréable d'en témoigner et je suis heureux de le faire en nous priant, mon Colonel, de vouloir lui agréer l'expression de mon respectueux dévouement. »

Il n'y a plus en J que 2 compagnies de 1^{ère} ligne, 1 en soutien et 1 en réserve.

En H, 2/122 relève 1/122 dont 2 compagnies (1 et 4) sont à Hans et dont 2 compagnies (2 et 3) restent à la Borne 16.

14 août 1915

Pertes : Hommes 4 tués, 7 blessés, 4 évacués.

La réserve de secteur et de ½ sous-secteur se compose de 1 compagnie de J, 1 compagnie de K, 2 compagnies du Bataillon dont les 2 autres compagnies se trouvent à Hans.

15 août 1915

Pertes : Hommes 10 blessés, 1 évacué.

Relève en J de 5/122 par 1/122 à Hans.

16 août 1915

Pertes Sous-officier 1 évacué – Hommes : 1 blessé, 5 évacués.

17 août 1915

5/322 relève 2/122 en H, à partir de 21h. 2/122 va au repos à Hans.

Le 3/122 passe sous le commandement du Colonel commandant la 61^e Brigade.

18 août 1915

J

6/322 1/122

Après relève

I

1/122

J

6/322 – 3/110

1 Cie 1 Cie

1 en soutien – 1 en réserve

En J, 1/122 est relevé par 110^e T et va relever en I le 6/322 qui va en J.

Le Colonel passe le commandement du secteur au Lieutenant-Colonel GARDIN commandant du 322 et va au repos à Hans. Borne 16 (2 Cies 6/322 et 2 Cies 3/110^e T)

19 août 1915

Le secteur H-I commandé par le Lieutenant-Colonel commandant le 322.

Le secteur J-K commandé par le Lieutenant-Colonel commandant le 110^e T.

Le 3/122 relève le 2/81^e dans le secteur G à 21h.

Pertes : 1 blessé, 2 évacués.

20 août 1915

Pertes : 3 blessés, 3 évacués.

21 août 1915

Pertes : 2 tués, 8 blessés, 7 évacués.

22 août 1915

Dans la nuit du 22 au 23, 1/122 relevé par 2/122 et va au repos à Hans.

Pertes : 2 tués, 5 blessés, 3 évacués.

23 août 1915

Pertes : 1 tué, 10 blessés, 9 évacués.

24 août 1915

Dans la nuit du 24 au 25, 1/122 relevé en J par 2 Cies du 5/322.

Pertes : 1 tué, 1 blessé, 2 évacués.

Borne 16 : 2 Cies du 5/322.

25 août 1915

Dans la nuit du 25 au 26, 3/122 relevé en G par 1/81 et va à Somme-Tourbe.
Pertes : 1 tué, 1 blessé, 9 évacués.

26 août 1915

3/122 et 2/122 vont au repos à Noirliu.
Pertes : 2 blessés, 3 évacués.

27 août 1915

1/122 rejoint à Noirliu.
REPOS du 27 août au 8 septembre à Noirliu.
Compagnies Mitrailleuses, Brigade et Régiment à la ferme de Bouet.
15 évacués.

8 septembre 1915

À 6h30 – Départ (3, 1, 2, C.H.R., Mitrailleuses, E.A.T.R., T.R.) par Contault le Maupas, Possesse, Saint Jean sur Possesse, arrivée à Vanault les Dames.
Cantonnement à Vanault les Dames. Le 17 marche par Sogny en l'Angle, Heiltz le Maurupt, Pargny sur Saulx, Maurupt.
Le régiment, en présence du Général VIDAL, commandant la 31^e D.I., défile devant le monument aux morts de la Marne.

19 septembre 1915

Départ à 18h. Le régiment va cantonner à Possesse.

20-21-22-23 septembre 1915

Séjour à Possesse.

Nuit du 23 au 24

Départ de Possesse à 18h30 dans l'ordre 122 / 322.
Les P.C. Marchent derrière les unités.
Grande halte d'une heure au Nord de Auve.
Le régiment débouche de la route nationale n°3 à hauteur du chemin de terre passant par le 1 de 153 et le 9 de 179.
Stationnement : zone limitée par les chemins Valmy, la Lune, et Valmy-Gizaucourt. Par une ligne fictive exclue 500m à l'Est des Maigneux, la Lune, cote 179 (2 km Sud du monument de Valmy)
T.C.avec la troupe.
E.A.T.R. : zone : chemin cote 203 – Valmy et cote 203 – les Maigneux à l'ouest des Maigneux.
Les Troupes groupés par Brigade marchent en queue de colonne de brigade jusqu'à Auve et gagnent leurs emplacements de bivouacs par Saint Mard sur Auve, Felcourt, la Chapelle.

24 septembre 1915

Installation faite à 5h30 – P.C. Du Colonel situé dans le bosquet situé dans le ravin au sud de 179 –Bivouac.

25 septembre 1915

Ordre général d'opérations pour la matinée du 25 septembre du 16^e CA :

Rassemblement un quart d'heure avant H., repas du matin mangé, prêt à se porter en avant au premier signal.

Stationnement sur la joue occupée, face au Nord.

Reconnaissance des passages sur la voie ferrée entre le passage à niveau et la voie ferrée de Valmy.

11h45 – Ordre de serrer sur la voie ferrée, le Bataillon de droite (1^{er} Bataillon) sur la route à l'Ouest de la Pyramide ; le Bataillon de gauche (2^{ème} Bataillon) à l'autre passage sur le chemin de terre plus à l'Ouest, le 3^{ème} Bataillon reste en place.

14h50 – Ordre de se tenir prêt à marcher vers le Nord-Ouest, direction Saint Jean les Hurles.

15h30 – Ordre de faire manger la soupe.

Ordre de cantonner à Valmy, le rassemblement étant fixé le 26 pour 5h30 aux mêmes emplacements que le 25 en fin de journée. (Ordre du Colonel /122 à 20 heures)

22h00 - installation terminée.

26 septembre 1915

0h45 – Ordre de se tenir (arrivé à 1h05) prêt à rompre à 2 heures vers le 14^e CA.

Le régiment se mettra derrière la 61^e Brigade par la route de Valmy et Somme Bionne.

1h25 – Ordre du Colonel commandant le 122;

Régiment prêt à rompre à 2 heures – Dans l'ordre 2/3/1/CHR/MR/MB/T.C. derrière les unités.

E.A.T.R. derrière le 322 où il doit être rejoint par les éléments se trouvant aux Meigneux (Lieutenant TOURNIER)

Ordre d'opérations pour la matinée du 26 septembre de la 31^e D.I. - 1h.

La Division doit être rendue à 7 heures au Sud de la route Cote 200 – Perthes le Mesnil à la disposition du Général commandant le 14^e CA.

Itinéraire : Somme Bionne, Somme Tourbe, St Jean sur Tourbe, Laval, Pish Gossette Voie Romaine.

Le 122 doit se présenter à 3 heures à l'entrée Est de Somme Bionne derrière le 81.

P.C. suivent les Corps doivent s'arrêter jusqu'à nouvel ordre à 800 m Ouest de Laval dans le ravin de la cote 148 réunis par Brigade.

E.A.T.R. rassemblés derrière chaque Brigade jusqu'à Somme Tourbe (parc derrière la voie ferrée)

4h, la 61^e Brigade est en retard – Attendre de 20 à 25 minutes à Somme Bionne.

Ordre verbal pour le rassemblement de la 31^e DI : gagner la région Ouest de Perthes par les boyaux A9 A7 A6 A5, 1 par Régiment.

On rentre ensuite 1 Brigade, Bois de Paon (61^e), 1 Brigade en arrière et à gauche tête à la tranchée d'York.

11h30 – Ordre : Le 122^e arrivant par le boyau A7, jusqu'à la lisière Est du Bois rectangulaire se forme en colonne de Régiment, les Compagnies en formation très ouverte et se dirige sur la tranchée d'York, sa droite passant à 50m à l'Ouest de l'entonnoir 452.

Il se dirige à la gauche du 322 et s'arrête lorsque sa tête arrive à la hauteur de la **tranchée d'York**.

19h07 – Ordre de la Division : la 62^e Brigade laissant un Régiment dans la **tranchée d'York** marchera à l'attaque de la cote 193.

Il ne sera pas marqué de temps d'arrêt par les régiments qui doivent s'engager lesquels se dirigeront immédiatement sur leurs objectifs.

La mission de la DI est d'appuyer et de dépasser les troupes actuellement engagées de la 27^e DI sur le front 193-201.

À l'Est la 11^e CA est au Sud-Ouest de la butte de Tahure.

À l'Ouest la 28^e DI entoure le massif des bois du Trou Bricot.

Une fois le premier objectif atteint et en attendant des instructions ultérieures, continuer vers le Nord.

Ordre de la Brigade :

122^e, objectif cote 193 en liaison à droite avec la 61^e Brigade.

322^e, en réserve au Bois Est.

Ordre du Régiment :

Les Bataillons en échelon, la droite en avant – de la droite à la gauche 2^e, 3^e, 1^e - CHR et drapeau déployé à 200m derrière le bataillon du Centre.

Marche en avant en passant à l'Est du massif du Trou Bricot, Camp Elberfeld, passage de la route de Tahure sous un barrage d'une Batterie d'artillerie lourde, Camp de l'Aiguille.

15h20 – Arrêt – prise de liaison avec le commandant du Bataillon de gauche du 96^e – départ.

17H35 – Le 2^e Bataillon (Bataillon PETITJEAN) est sur la crête de la croupe 193, mais il ne peut en déboucher ayant à 60 ou 80m devant lui légèrement en contrebas une tranchée allemande devant laquelle se trouve, intact, un solide réseau de fil de fer qui garnit tout le front.

Dans la tranchée allemande, des mitrailleuses.

Le PC 2/122 est avec la Compagnie de réserve à 300m Sud de la cote 193. (Ch du Commandant PETITJEAN)

Le 3/122 se trouve en arrière du 2/122.

Nuit du 26 au 27 – 2/122 sur ses positions.

3/122 derrière avec Compagnies au Camp de l'Aiguille.

P.C. du Colonel au Camp de l'Aiguille.

27 septembre 1915

Ordre du 26 septembre – 22h15 : pour la journée du 27 septembre.

La 31^e D.I. attaquera demain les objectifs assignés pour le 26.

Elle sera en 2^e ligne dès ce soir et appuiera vigoureusement l'offensive menée par la 27^e D.I.

Préparation d'artillerie à six heures.

Attaque à dix heures.

Ordre du Colonel : 3h et 4h15

Le Bataillon PETITJEAN (2^e) se retire en bas de la pente de l'Aiguille.

Le Bataillon JESSENSKI (3^e) en arrière de la crête occupée par le 1^{er} Bataillon.

Le Bataillon PEILHAC (1^{er} Bataillon) en arrière de la crête du 1^{er} poste d'observation. (Camp Elberfeld)

La CMR se tiendra près du 3^e Bataillon, prête à se porter en avant pour s'installer sur la position conquise, cote 153, avec le Bataillon PETITJEAN.

La CMB avec le Bataillon de réserve.

Les pionniers suivront le Bataillon PETITJEAN à 100m pour organiser la position conquise.

CMR – Drapeau – Colonel avec le Bataillon de réserve.

Mouvements à terminer avant le jour.

4h50 – Compte rendu du Colonel.

« Il résulte des reconnaissances faites vers le petit bois 193 que si le bois est de peu d'étendue et ne peut contenir qu'une compagnie, il abrite 2 mitrailleuses sous abri blindé, une à chaque extrémité Est et Ouest du Bois et légèrement en arrière de la crête.

Une autre serait installée au Nord du Bois 27, corne du Bois à 200m environ Ouest du Bois 193.

Les mitrailleuses protégées par un réseau de fil de fer frentent toutes les pentes qui accèdent à la position en arrière du petit bois 193 et en avant du grand bois, à 300m en contrebas vers le Nord.

Une autre tranchée également précédée de fil de fer barbelés.....

Renseignements confirmés par le commandant du 415.....si la destruction de ce nid de mitrailleuses entouré de réseaux de fil de fer n'est pas complète avant l'assaut, les troupes d'attaque y laisseront beaucoup de monde nécessite de l'artillerie lourde.

Le régiment a pris la situation en 2^{ème} ligne prescrite par l'ordre, en échelons, le Bataillon de tête dans la dépression Sud Est cote 153.

5h15 – Le Colonel maintient son PC à son emplacement de nuit.

5H45 – Modification avec ordres antérieurs, la D.I. décide que la préparation d'artillerie et l'attaque auront lieu à une heure qui sera fixée ultérieurement (probablement 10h et midi)

6h40 – Le Colonel porte son PC au Bataillon de réserve.

Ordre d'attaque de la D.I. pour le 27 septembre 7 heures. Brigade 7h45. Reçu à 9h20. Transmis à

10h30. Le 14^e CA poursuivra son attaque sur les objectifs du 26. Cette attaque aura lieu par les 31^e et 27^e DI sur la cote 153 – Tranchées de la Vistule – cote 201. A) 31^e DI :

1. Le Général FAËS (53^e Brigade) attaque 201 avec les unités de la DI/27 déjà engagées sur ce front de un Bataillon du 122, et de la CMB 62/C.

2. Le Colonel GANTER (61^e Brigade) avec sa Brigade (moins un Bataillon en réserve de la DI au Nord du bois 151) et des éléments de la 27^e DI accrochés dans ce secteur attaquera les tranchées de la Vistule pour se rabattre ensuite sur les flancs Nord et Ouest de la Butte de Tahure.

B) 27^e DI :

La 27^e DI attaque la cote 193 avec 2 Bataillons du 122 et tous les éléments de la 27 DI qui ne sont pas accrochés dans la zone 31^e DI.

Réserve de CA : 322^e échelonné entre le bois 151 et la route Souain Tahure.

PC 62^e Brigade avec le 322.

Heure probable de l'attaque : 12h.

Heure probable du début de la préparation : 10h.

Ordre pour le régiment : 1/122 et CMB à la disposition du Général FAËS (53^e Brigade) dès réception de l'ordre. 2/122 et 3/122 même objectif qu'hier. (Cote 193)

Pionniers avec le 3/122.

CHR et drapeau derrière le même Bataillon.

14H40 : l'heure de l'attaque est remise à 16 heures.

Les deux Bataillons mélangés à des éléments du 14^e CA s'arrêtent à 80m en avant des positions (coté Est) de la cote 193 toujours garnies d'un réseau de fil de fer de 10m de profondeur environ et que le bombardement de l'artillerie n'avait pas touché. Toutes les organisations ennemies sont à contre pente en contrebas de la crête 193.

À la nuit, chaque Bataillon a deux compagnies en première ligne, 2 en réserve.

Les deux lignes complètent et approfondissent les tranchées commencées.

Ravitaillement par les cuisines roulantes à hauteur de la Baraque (route de Souain-Tahure).

Les Trans se portent sur Laval (sortie Ouest) et de là se portent au Sud des Hurlus à l'Ouest de la cote 189 - Départ 13h45 - Installation au bivouac actuel à 16h45.

28 septembre 1915

Ordre de la DI/31 - Brigade 1h30

Reconstitution organisée des éléments mélangés des deux divisions qui conservent néanmoins leur commandement et leur zone d'action.

S'installer sur les positions conquises.

Provisoirement, la ligne de répartition entre les deux Brigades est le méridien 35 de la carte au

1/10000.

Les 2 Bataillons du 122 restent attachés à la 27^e DI.

Ordre de la DI/27 – Brigade 12h

Se fortifier pour consolider les gains acquis.

Se réorganiser.

Ordre de la 31^e DI – 14h40

Prévoir mouvement de relève de la 27^e DI (par une DI coloniale) pour la nuit de manière à préparer le remplacement des unités étrangères qui sont sur le front 201-Vistule par des éléments de la Brigade.

Les deux Bataillons du 122 à la disposition du Général commandant la 27^e DI sont reportés dans le secteur Beurelot

Les éléments de la 61^e Brigade qui se trouvent dans le secteur Beurelot sont reportés dans le secteur Ganter.

Attendre ordre d'exécution.

Limite Ouest de la DI/31 – Intersection du chemin de fer Decauville branche Nord avec le méridien qui passe 201.

17 heures – CR du médecin chef. Poste dans le ravin en arrière du Trou Bricot.

À 13 heures un obus a tué le tambour major, 7 musiciens, 1 infirmier et le cuisinier, et blessé un infirmier et un conducteur.

Poste établi à nouveau dans une tranchée voisine du poste du 81^e non loin de la route Perthes-Tahure.

18H25 – Ordre de la 31^e DI pour la soirée du 28 septembre.

La 61^e Brigade libère les éléments de la 27^e DI et ceux de la 62^e Brigade.

La zone d'attaque sera occupée en première ligne uniquement par la 61^e Brigade.

La 62^e Brigade étant placée en arrière dans une formation très largement ouverte, défilées aux vues et aux coups.

Les éléments relevés de la 27^e DI se dirigent sur Maison Forestière.

415^e

140^e

75^e

Ordre de la Brigade : le 122^e relevé par la 16^e DIC fera mouvement dans la seconde moitié de la nuit.

Le Régiment ira se rassembler : 2 Bataillons dans les pentes Sud du Bois 154 et dans le vallon à l'Ouest de ce bois, un Bataillon dans le petit bois à l'Ouest du bois du Paon (bois b et bois allongé à l'Ouest de 4966)

Le 122 rompra à 4 heures et de façon que son mouvement soit terminé au jour.

23H15 – Ordre de la Brigade

Le Colonel GANTER (61^e Brigade) dirigera le 1/122 sur le bois du Paon après relève.

29 septembre 1915

0h15 : Ordre du Colonel – Ordre de la DI

Départ approximatif vers quatre heures.

Si la relève a lieu avant, repli sur les Compagnies de réserve.

Direction du repli en arrière : Extrémité Est du campement de l'Aiguille.

Cessation du travail avant 2 heures.

Point de rassemblement : ??? Sud bifurcation du Decauville venant de la route Tahure Souain.

Le premier Bataillon prêt se repliera pour se former progressivement en prenant la tête de la colonne par quatre ; il sera suivi par l'autre Bataillon.

Pas d'arrêt autant que possible avant d'avoir dépassé la route Souain-Tahure entre les bois 4.979 –

5477.

La formation par quatre sera prise en marchant très doucement.

Pionnier quitteront leurs positions les premiers.

Mitrailleuses rompront en même temps que les troupes qui les encadrent et prendront place dans la colonne entre deux Compagnies quelles qu'elles soient.

Relève : Un peloton d'extrême droite du Bataillon JESIENSKI (12^e Compagnie) n'a pu être relevé en raison du feu de l'ennemi.

Le Régiment se rend sur les positions assignées, où il se trouve en contact avec le 322^e et un Bataillon du 38^e Colonial égaré.

11 heures : Ordre d'opérations pour la journée du 29 septembre.

La 31^e DI attaque les tranchées de la Vistule sur le front 4798 (exclus) jusqu'au Ravin Ouest Butte de Tahure encadrée par la 16^e DIC à gauche et le 11^e CA à droite.

61^e Brigade en première ligne avec pour objectif la cote 182 et le Bois Trapèze, flanquant à l'Est la lisière du Bois au Nord de 182.

La 61^e Brigade est formée sur deux lignes.

62^e Brigade appuie l'offensive de la 61^e en marchant droit au Nord, en liaison avec le 11^e CA à droite et en échelonnant ses forces pour faire face aux contre-attaques venant de la Butte du Tahure.

Dispositif : immédiatement derrière la 61^e Brigade :

1. Un Bataillon du 122 et une demi Compagnie de Mitrailleuses du 122. Direction cote 182.

2. En échelon, en arrière et à droite à 300m un Bataillon du 122, une demi Compagnie de Mitrailleuses du 122, une demi 16/51 du Génie. Direction : lisière Ouest Bois du Trapèze flanquant.

3. Un Bataillon du 122, la CMB, ½ CM Génie 16/51 en échelon, en arrière et à droite à 300m sur le précédent. Direction : la lisière Est du Bois Trapèze flanquant.

322- (formant 1 Bataillon) et sa Compagnie de Mitrailleuses, à la disposition du Commandant de la Brigade derrière le Bataillon du Centre du 122.

Liaison avec le 11^e CA assurée par les soins du 122^e (Bataillon de droite)

Préparation d'artillerie depuis 10 heures.

Attaque : 14 heures.

15 heures : le Bataillon PETITJEAN rend compte qu'il ne peut plus progresser ayant le 96 à 100m devant lui.

16 heures : le Bataillon PETITJEAN atteint la lisière Nord du Bois, objectif assigné, mais il est arrêté.

19H15 : les régiments prendront leur bivouac sur place couverts par les avant-postes de combat fournis par la 61^e Brigade.

1^{er} Octobre 1915

12h45 : 62^e Brigade – Programmation des travaux à effectuer dans la nuit du 1 au 2 par le 122 sous la direction du Génie (Compagnie 16/1 Capitaine GOURIAC)

- a) 1ère urgence : Construction d'une tranchée de première ligne A-B relié à gauche avec celle de la 61^e Brigade, à droite avec la tranchée X-Y (3^e DI).
b) Continuations du boyau C-D-E-P-G (travail confié au 322^e)

2 Octobre 1915

Ordre pour la nuit du 1-2 octobre et la journée du 2 octobre 1915.

DI – 1 octobre 21h45

Brigade – 2 octobre 7h45

En vue de l'attaque contre la tranchée de la Vistule étendre et consolider le point de départ de cette attaque – Amélioration et prolongation de la parallèle de départ. (traverses, boyaux)
Faire des patrouilles pour vérifier les défenses accessoires ennemies (à contre pente)

Supplément à l'ordre d'opérations pour la journée du 2 octobre. 31^e DI 11h15

« La II^e Armée est arrêtée en face de la 2^{ème} position allemande fortement organisée et qui demande pour être enlevée une préparation méthodique d'artillerie.

La II^e Armée va en conséquence stopper le temps nécessaire pour effectuer cette préparation qui devra être menée le plus rapidement possible »

En conséquence les travaux seront poussés avec la plus grande activité, il importe surtout de consolider la position actuelle (tranchées, créneaux, traverses, postes d'écoute, boyaux)

Le 122^e se trouve alors en liaison sur sa droite avec le 51^e (3^e DI qui se trouve devant Tahure)

3 Octobre 1915

Nuit du 2 au 3 – Travaux de terrassement dans les tranchées de 1^{ère}, 2^{ème} ligne et les boyaux de communication.

15H30, études et reconnaissances des mesures à prendre et les emplacements à occuper en cas d'une contre-attaque qui déboucherait de l'Ouest, bousculant la 3^e DI et prenant la 31^e DI à revers.

Occupation éventuelle des croupes 5692 et 6087.

DI 16h45 – Brigade et Régiment 18h.

Relève des deux Bataillons du 51^e qui sont en ligne à l'Ouest de la ligne 6196 – 5692 – 5385

–
4076 – 5072 - 5161 par un Bataillon du 122 (Ordre 5837 du CA à 14h30)

Relève à 21h pour le Bataillon de droite du 51^e.

Relève à 24h pour le Bataillon de gauche du 51^e.

Relève effectuée par le 3^{ème} Bataillon.

4 Octobre 1915

Relève terminée vers 1h45 dans des conditions assez difficiles.

Le 2^e Bataillon travaille aux tranchées de première et deuxième ligne, le 1^{er} Bataillon aux boyaux de communication.

Projet de relève du 122^e par la 61^e Brigade.

Bombardement assez violent de nos lignes par l'Artillerie allemande.

Le Capitaine BOUSCARLE, commandant la 7^e Compagnie signale une mitrailleuse de réglage contre avions lançant des projectiles visibles le jour et la nuit sur toute leur trajectoire.

10h - Compte rendu de la matinée :

Le 3^e Bataillon du 122 est installé dans la tranchée du 3^e et ? Bataillon du 51^e.

La tranchée de 1^{ère} ligne est occupée de la droite à la gauche par un peloton des 12^e, 9^e, 11^e et 10^e

Compagnies en reliant à gauche avec le 2^e Bataillon du 122^e.

Les 2^e pelotons de ces Compagnies sont en seconde ligne.

Les tranchées occupées par le 51 le long de la route Tahure Somme Py ne sont pas occupées.

Un boyau de 0,60 à 0,80m de profondeur relie les tranchées de la route aux tranchées de droite de la 2^e ligne. On y est vu sur tout le parcours.

Les tranchées de première ligne sont peu profondes (1m20 environ).

Elles sont constituées par la réunion des abris individuels creusés par les hommes le 27 septembre en fin d'attaque.

Plusieurs solutions de continuité existent sur cette ligne.

De même pour les tranchées de 2^e ligne qui sont à gauche à 50m de la 1^{ère}, à droite à 200m environ. A droite un boyau a été tracé entre la 2^e et la 1^{ère} ligne.

Il a environ 0m50 de profondeur et s'arrête à 50m.

5 Octobre 1915

Travaux de terrassement habituels.

Patrouilles reconnaissent les fils de fer allemand peu entamés.

6 Octobre 1915

Ordre d'attaque n°1 pour le jour même du 16^e CA du 4/10/15. (Plan directeur au 20.000)

Situation générale : les 4^e et 2^e armées vont reprendre l'offensive pour enlever la 2^{ème} position allemande établie sur les hauteurs 170. (Sud de Ste Marie à Py) – au nord de la Ferme Navarin

– Butte de Souain – Croupe de l'arbre 193 – Butte de Tahure.

Le 16^e CA (31^e, 3^e, 15^e DI) a pour objectifs la tranchée de la Vistule, la Butte de Tahure, les tranchées entre la Butte de Tahure et Tahure – la Hauteur 201.

A sa gauche, le 14^e CA (avec la 16^e DIC) attaque la Butte de Souain.

A sa droite, le 11^e CA (avec la 53^e DI) a pour objectif la Brosse à dents et les Mamelles. Il est prolongé par le 20^e CA et le CAC.

La 4^e DI – une Brigade de la 3^e armée et la 3^e UC en réserve d'armée.

La 31^e DI, moins une Brigade partant de la parallèle entre le boyau Sud de 949 et la ligne 5993 et 6196 prendra pour objectif les tranchées de la Vistule de 949 exclu à 952, l'origine Sud du boyau de Poméranie, 961 et 6201 inclus (1^{ère} et 2^{ème} lignes de tranchées). Dernier objectif : Lisière Sud du Bois de Rossignol.

La Brigade de tête comprend les 96 et 122 sous les ordres du Colonel BEURELOT

La Brigade de réserve (81 et 322) sous les ordres du Colonel GANTER : l'assaut ne comprendra qu'un seul bond jusqu'aux objectifs extrêmes.

La Brigade, composée du 96 et du 122 unifiés sera disposée par Régiments accolés, 96^e à gauche, 122^e à droite.

Limite entre les deux régiments le boyau B3 (au 122) corne Est du Bois 5291, corne Nord Est du Bois 151.

Objectif du 122 : d'un point situé à 100m à l'Est de 953 jusqu'à 961 inclus avec objectif ultérieur pour la droite du Régiment le bois 6.201.

Cinq vagues :

a) 1 Bataillon, 1 Section de Mitrailleuses, Pionniers

b) 2 Compagnies, 1 Section de Mitrailleuses (Tranchées B.C)

c) 2 Compagnies, 1 Section de Mitrailleuses (Tranchées E.F)

d) 2 Compagnies, 1 Section de Mitrailleuses, ½ Compagnie du Génie

e) 2 Compagnies, CMB, le long du chemin de Tahure à Somme-Py.

PC du Colonel au « Belvédère » dans la nuit du 5 au 6.

Attaque à 5h20.

A gauche, 2 Bataillons, le 6^e et le 8^e (1^{ère} vague) sortent des tranchées et se heurtent à des réseaux de fil de fer intacts.

Arrêtées à la crête, ces Compagnies creusent le sol sous le feu des mitrailleuses.

7^{ème} Compagnie occupe la 1^{ère} ligne.

5^{ème} Compagnie occupe la 2^{ème} ligne.

Le 96 est également arrêté par des fils de fer séparé du 2/122 par 150m environ.

A droite les 10^e et 11^e sortent des tranchées.

A son départ, la 10^e reçoit un obus de 75 qui tue 8 hommes et 2 chefs de section (un obus de 75 avait la veille tué un autre chef de section) mais elle franchit les fils de fer s'empare d'un poste d'écoute allemand et avec l'aide d'un peloton de la 12^{ème} progresse jusqu'à la tranchée Sud de la

Vistule défendue par un réseau intact.

Un feu violent d'infanterie et de grenade les oblige à rétrograder, les hommes tiennent jusqu'à 8 heures dans le P.E.

Puis rentrent dans la tranchée de départ avec de lourdes pertes. (Ses 4 chefs de Section et la moitié de son effectif)

La 11^e Compagnie suivie d'un peloton de la 12^{ème} franchit le 1^{er} réseau de fil de fer, s'empare d'un poste d'écoute, d'une tranchée allemande avancée de 100m de long terminée par un emplacement de batterie à l'Est.

Les éléments se heurtent ensuite à un réseau de fil de fer intact garnissant les abords de la tranchées Sud de la Vistule.

La position conquise est défendue par le Sous-Lieutenant PRIVAT (11^e) malgré un feu violent de mitrailleuses et grenades.

L'ennemi lance de grosses bombes à fumée très dense.

La 2^{ème} ligne est très éprouvée par les gaz suffocants.

À 6h15 le Commandant du 3^e Bataillon signale qu'il ne peut continuer l'attaque avec son Bataillon seul.

À 7h40 la 9^{ème} Compagnie a un peloton derrière chacun des groupements de première ligne.

À droite le 128^e ne progresse pas.

À 6h20 le Colonel donne l'ordre au 1^{er} Bataillon d'envoyer une compagnie au 3^e Bataillon et avise la Brigade. Ordre exécuté entre 10h et 11h. (Ordre réitéré à 9h40) à 8h25 le Commandant du 3^e Bataillon signale que le Bois 961 est un nid à Bombes et demande le tir de l'artillerie.

À 9h05 le Colonel donne l'ordre au 1/122 de ravitailler le 3^e avec ses propres grenades et de se reconstituer au PC de la ????

Le 1^{er} Bataillon qui avait les 2^e et 4^e Compagnies en B-C et E-F ; les 1^{ère} et 3^{ème} dans les tranchées construites dans la nuit du 5/6 – a à partir de 10 heures : la 4^e Compagnie en renfort au 3^e

Bataillon. La 2^{ème} dans la tranchée B-C.

La 3^{ème} dans la tranchée E-F.

La 1^{ère} dans la tranchée nouvelle.

La CMB tient le plateau face à Tahure et à la Butte de Tahure, à cheval sur la route de Tahure à Somme-Py.

À 10h45 elle détache une section auprès du Commande JASIENSKY.

À 9 heures poste de la 62^e Brigade.

« La 3^e DI a dépassé la Butte de Tahure et va incessamment prendre à revers les tranchées de la Vistule par son feu.

La 3^e se tiendra prêt à exploiter cette intervention. La 3^e DI a fait une centaine de prisonniers. Le 11^e CA a pris la Brosse à dents. »

10H25 – 62e Brigade – Reçu à 10h45.

« La 3^e DI est sur la crête de Tahure. Le Général G. confirme de progresser sur la Vistule par la droite.

Une contre-attaque allemande se dessine dans le ravin au Nord et au Nord-Est de Tahure. Cette contre-attaque est dirigée sur la 3^e DI. »

En conséquence, le Bataillon JESSENSKY continuera à être orienté sur 961 et ultérieurement sur 6.201.

Renseignements communiqués à 10h50 au 2/122 – conserver les liaisons avec le 3/122 en cas de mouvement de celui-ci.

À 11h30 au Capitaine BROCHET, commandant la CMB. Disposer les pièces en vue des opérations ultérieures.

À 11h40 au 2^{ème} Bataillon.

Donner les ordres au Capitaine MULLER, Commandant la CMB pour qu'une section de mitrailleuses contrebatte le tir de la mitrailleuse qui prend d'enfilade le 3^e Bataillon.

À 12h30 2^{ème} Bataillon et Capitaine BROCHET

« Un Bataillon du 81 avec une section de mitrailleuses va venir occuper le Bois des Mures (mouvement par la droite du 3/122) pente Ouest de la Butte de Tahure pour prendre d'enfilade les tranchées de la Vistule. Dans ce même but, l'Artillerie fait reconnaître une position de batterie sur les pentes Sud de la Butte de Tahure. (400m Nord Est, corne Nord Est, bois 151) »

La CMB dispose ses pièces sur les lisières Est du Bois Nord de 6191-962-965 de manière à passer à la contre-attaque sur la 3^e DI et à battre le bois 961-5998-6201 objectifs du Commandant JESSENSTRY.

13h45 La 11^e Compagnie rend compte qu'elle occupe les éléments de tranchée à 30m de la tranchée Sud de la Vistule.

Un réseau de fil de fer, très dense et intact l'empêche de progresser.

Deux mitrailleuses (à droite et à gauche) la flanquent et empêche le mouvement en avant.

La Compagnie se trouve à 400m du petit bois 961 dont le 128 occupe une partie.

14h40 – Ordre de la 62^e Brigade.

Le Bataillon du 81 qui est mis sous les ordres du Colonel du 122 s'engagera dès qu'il le pourra.

Le Général V estime que le mouvement de ce Bataillon doit se faire par infiltration.

Il sera appuyé par l'Artillerie de la DI/3 qui tapera sur 961 et au Nord.

16h20

Du Capitaine MICHEL, Commandant le 2/122.

Les 5^e et 7^e compagnies touchent les fils de fer allemands mais il n'y a pas de passage.

Un poste d'écoute allemand a été détruit mais devant nous les fils sont intacts. Les cisailles ne peuvent pas couper ces fils, nous avons essayé.

16h30

Du 2^e Bataillon. Les 6^e et 8^e compagnies éprouvées sont remplacées en première ligne par les 5^e et 7^e.

17h20 à Commandant du 2/122 – Propositions acceptées. Parer aux contrattaques. Réduire les corvées de soupe. Travailler aux tranchées. 17h45 Commandant 1/122.

17h – Le 2/122 signale que ses Compagnies de tête sont en avant de la 1^{ère} ligne du 3^e Bataillon.

18h Renseignement communiqué au 3/122.

Le Bataillon du 81 doit s'engager à la nuit tombée dans le ravin du bois 961.

Le génie doit essayer de faire sauter les fils de fer. Parer aux contrattaques.

21h40 au Commandement de Bataillon du 81^e.

Tout en exécutant l'ordre que je vous ai donné en vue de l'action de flanc sur les tranchées de la Vistule, mettez une Compagnie à la disposition du 3/122 pour une action directe sur ces tranchées.

Quant au mouvement des 3 Compagnies, cheminer sous bois avec la section de mitrailleuses.

L'effectif du 3^e Bataillon reste de cinq officiers et environ 330 soldats « fatigués par 14 jours de veille, de fatigues et de combats » (Rapport du Commandant JASSENSTRY)

Ordre d'attaque n°2 du 16^e CA pour la journée du 7 octobre.

Les 16^e et 11^e CA continueront demain sept octobre leur offensive.

Le 16^e CA poursuivra l'attaque des tranchées de la Vistule et de la Butte 201 et consolidera son installation sur la Butte de Tahure et la croupe au Sud Est.

À sa gauche, le 14^{ème} CA s'installera en face des tranchées de l'ordre 193 et préparera une nouvelle attaque de ces tranchées.

À sa droite, le 11^{ème} CA, s'emparant tout d'abord des tranchées entre 7.481 et la tranchée de Schiller préparera une attaque sur le « trident » afin d'encercler la Butte du Mesnil.

La 31^e DI s'appuyant au Bois des Mures fera son effort principal par la droite et fera tomber les tranchées de la Vistule en les attaquant à la fois par le Sud et par l'Est.

Même dispositif.

Ordre notifié par la 62^e Brigade à 5h40.

11h ; supplément à l'ordre d'attaque du 7 octobre.

Le 122 (à droite du 96) doit attaquer les tranchées de la Vistule entre 953 exclu et 961 inclus.

À droite le 81 doit appuyer le mouvement du Régiment en débordant de la zone d'action par l'Est (à la disposition du 122 : 2^{ème} Bataillon), en se portant dans le Bois des Mures de manière à prendre le flanc de la tranchée Nord de la Vistule. (1^{er} et 3^{ème} Bataillon et mitrailleuses)

322 – en réserve de DI au Bois 151 avec CMB.

Attaque en 4 vagues.

Un Bataillon du 81 en 3 vagues sur le flanc droit du Régiment - ½ compagnie du Génie au 122.

Notifiée par la Brigade à 13h20.

H=quinze heures.

Nuit du 6 au 7 octobre 1915.

Patrouilles (entre 3-4 heures)

Bataillon de gauche – gêné par le tir de la mitrailleuse allemande de 953. Réseaux de fil de fer paraissent absolument intacts.

Bataillon de droite – La 11^e Compagnie est arrêtée dans une tranchée devant un 2^e réseau de fil de fer absolument intact.

Le Lieutenant Commandant le 2/81 rend compte que tout mouvement pour occuper les emplacements désignés est impossible la nuit et ne pourra se faire qu'au petit jour.

Le Colonel du 122 donne l'ordre que les reconnaissances (2 officiers par Compagnie) couvertes par des patrouilles soient faites au lever du jour de manière à ce que le mouvement se fasse à l'aube. Prêt à marcher à 5 heures.

3h50 - reçu à 4h25 Ordre de la 62^e Brigade.

« Le matin à partir de 6h30, tir de brèche par 75, 58 et AL sur les tranchées de la Vistule. Faire retirer toutes les troupes de la première ligne de la crête avant le jour »

6h40 – Aux Bataillons, préparation d'artillerie à partir de 6h30. Une 2^e compagnie du 1^{er} Bataillon est mise à la disposition du 3^e Bataillon (la 2^{ème}).

6h40 – à 2/81, se mettre en liaison avec le Commandant JASIENSTRY sous les ordres directs duquel il se trouve.

Situation à 7h30 à gauche, tranchée construite à l'endroit où la première vague s'est arrêtée.

Elle touche à gauche les fils de fer, à droite elle en est à 7 ou 8 mètres.

Un boyau la fait communiquer avec l'ancienne première ligne.

À droite, 3^{ème} Bataillon.

À gauche, tranchée de 1^{ère} ligne évacuée, tranchée de 2^{ème} ligne : 4^e Compagnie.

Tranchée blanche : 10^e et 12^e compagnies.

À droite : tranchée avancée allemande évacuée par ½ sa garnison, l'autre moitié restée en place par suite d'un ordre mal exécuté.

Tranchée de 1^{ère} ligne : 6^e Compagnie du 81.

Tranchée de 2^{ème} ligne : 9^e Compagnie.

« *L'intensité de la préparation d'artillerie ne paraît pas telle que les réseaux de fil de fer allemands soient détruits. Si, ils ne le sont pas, si les mitrailleuses allemandes existent toujours nous nous arrêterons comme hier devant les défenses allemandes en perdant autant d'hommes.* »

(Col.122 à 62^e Brigade 7h30)

Le Bataillon du 81, mal guidé par son Chef, un lieutenant, se trouve encore dans les tranchées du 3^e Bataillon. Avant le jour, il a tenté de progresser sur la pente Ouest boisée de la Butte de Tahure mais des mitrailleuses placées à la naissance du Ravin dans la direction du bois 6201 lui ont fait perdre des hommes et le Bataillon s'est arrêté.

Néanmoins, la reconnaissance de la position occupée sur ces pentes a été faite par les Commandants de Compagnie.

Mais ce mouvement ne pourra plus avoir lieu qu'au moment de l'attaque.

À ce moment il appuiera le mouvement en avant du 3 en le débordant par la droite.

Sa section de mitrailleuses est perdue.

7h50

Ordres préparatoires

Capitaine BROCHET, Commandant la CMB (Compagnie de Mitrailleuses de Brigade) – Soutenir l'attaque et garantir le flanc droit du Régiment.

Commandant JASSENSTRY, Commandant 3/122 – prendre sous ses ordres le 2/81.

10h55 à Capitaine BROCHET.

La section de mitrailleuses du 81 étant perdue, mettez une de vos sections à la disposition de ce Bataillon. Elle se portera avec lui dans le Bois des Mures où elle devra exercer une action de flanc par un tir d'enfilade sur les derrières des tranchées de la Vistule, extrémité Nord du Bois 6.201 dans lequel doit se trouver une ou deux mitrailleuses ennemies qui battent le ravin à l'Ouest du

Bois des Mures.

11h du Capitaine BROCHET.

Reçu l'ordre de 10h55.

La compagnie a eu une forte poussée de gaz asphyxiant vers 9heurs et en souffre encore assez vivement.

11h de la 62^e Brigade. Au moment de l'attaque le Bataillon du 81 qui aurait dû se trouver dans le Bois des Mures et qui se trouve actuellement à droite du Bataillon JASSENSTRY sur la rive Ouest des ravins se portera dans le Bois des Mures accompagné par une Section de Mitrailleuses (direction 6.201).

Arrivé dans le Bois des Mures ce Bataillon se placera de façon à déborder la droite du Commandant JASSENSTRY pour prendre sous son feu d'enfilade les tranchées de la Vistule.

La reconnaissance de la position à occuper ayant déjà été faite par les Commandants de Compagnie, il importe de commencer ce mouvement le plus tôt possible.

Le mouvement se ferait par infiltration, homme par homme en rampant.

Commencez ce mouvement immédiatement.

12h15 à Commandant du 2/81 et CMB.

« Arrêtez le mouvement d'infiltration du Bataillon du 81 vers le **Bois des Mures** ou d'autres troupes doivent aller à sa place. Le 2/81 reste à la disposition du Commandant 3/122. La Section de Mitrailleuses de la 62^e Brigade reste avec ce Bataillon sous les ordres du Commandant du 3/122 qui aura ainsi avec lui deux sections de cette compagnie. »

14h à Bataillons et Compagnies de Mitrailleuses.

L'heure de l'attaque est fixée à 15 heures.

L'objectif du 122 appuyé du 2/81 est : tranchée de la Vistule entre 953 exclus et 961 inclus.

Le Bataillon du 81 appuiera le mouvement du 3/122 en débordant sa zone d'action par l'Est.

1/81 se porte dans le bois des Mures.

3/81 au sud de ce bois.

Les 2 sections de la CMB en réserve au bois 180 avec le 322.

Un quart d'heure avant l'attaque les troupes devront avoir regagné la parallèle de départ.

Quatre vagues – 2/81 sur 3 vagues – 1^{er} Bataillon en réserve sur deux vagues.

Assurer la liaison avec le Bataillon du 81 qui se trouvera au Bois des Mures.

15h : attaque – arrêté devant les fils de fer.

15h et 15h45 Ordre impératif au 2/81 de se porter à hauteur de la Compagnie de tête du 3/122.

16h10 à 2/122 pour le pousser en avant

18h25 CR attaque de droite, Commandant JASIENSTRY

1^{ère} vague (4^e Compagnie, 6^e/81). Cette dernière est arrêtée devant les fils de fer par un barrage de gaz suffocants (elle avait reçu du dépôt, 2 jours auparavant 60 hommes et 3 chefs de Section)

2^{ème} vague – arrêtée.

3^{ème} vague (9^{ème}) a au sortir de la tranchée une section déchiquetée par deux grosses bombes à vapeurs suffocantes.

La mitrailleuse du Poste d' Ecoute au Sud de 953 prenant les vagues sur leur flanc gauche a contribué à arrêter cette progression.

Des hommes des 2^e et 4^e Compagnies se sont emparés du Poste d'Ecoute 956 et sont arrivés jusqu'à la tranchée Sud de la Vistule en progressant dans le boyau jusqu'au moment où ils ont été inondés de grenades.

Nos hommes au contraire n'ont pas confiance dans leurs grenades d'un modèle nouveau, très délicat et qui ont déjà occasionné des accidents.

« Je ne crois pas que mon Bataillon privé de presque tous ses cadres soit en état de recommencer une nouvelle attaque. »

« Je n'ai, à aucun moment vu ni entendu le Bataillon du 81 (1/81) qui devait à ma droite opérer dans le bois des Mures. »

18h- Situation du 1/122 à 18h.

2 Compagnies du Bataillon à la disposition du 3/122.

½ 3^e en E.F.

½ 3^e en A.B.

1^{ère} : tranchée nouvelle – Pionniers en E.F.

16h15 Ordre de la 62^e Brigade

La Brigade s'établira aux avant-postes de combat.

Chaque régiment ayant un Bataillon en 1^{ère} ligne, un Bataillon en soutien, un Bataillon en réserve.

Les Colonels s'efforceront de reconstituer les Bataillons de réserve. Le Colonel du 122^e conservera sous ses ordres le Bataillon du 81.

DI 19h35- Brigade 21h30 Ordre pour la soirée du 7 octobre.

Réunir par un boyau la droite du 122 avec la lisière Ouest du Bois des Mures et préparer une parallèle de départ permettant de déboucher sur 961.

Travail confié au Capitaine PUJET auquel des travailleurs auxiliaires seront fournis par le 81e.

Ordre notifié à 22h25 au Commandant du 3/122.

21h Compte rendu du Colonel FRISCH

« Je suis navré de l'insuccès de mon régiment devant des tranchées dont la garnison est certainement très réduite.

Les fractions du régiment qui ont abordé l'ennemi dans les postes d'écoute n'ont trouvé là que 5 à 6 hommes qui se sont immédiatement repliés par le boyau, sur la tranchée, poursuivis par nos hommes.

Ceux-ci arrivés sur la tranchée n'ont eu devant eux toujours que ces quelques hommes mais qui se sont armés vivement de grenades dont ils ont couvert les assaillants.

Ces derniers avaient déjà épuisé les deux grenades portées – avec méfiance – par chacun et n'ont pu rendre grenade pour grenade en prenant le dessus sur leurs adversaires.

Plusieurs hommes d'ailleurs étaient tombés obstruant le boyau d'une largeur de 0m80 au maximum. Le boyau n'a pas pu être suivi à l'extérieur par ses bords, d'abord par ce qu'il est garni dans toute sa longueur d'un réseau de fil de fer, puis à cause du tir des mitrailleuses.

Les survivants sont revenus sur leur pas sans être poursuivis, emportant du poste un appareil téléphonique qu'ils durent abandonner en traversant à nouveau le réseau de fil de fer. Je ne vois donc pas de difficultés énormes à se rendre maître de ces tranchées mais en prenant pour objectif premier chacun des Postes d'Ecoute (...à enlever par surprise)... les Postes d'Ecoute et les mitrailleuses qu'ils contiennent enlevés, les allemands perdraient les avantages de la vue et du flanquement malheureusement, mon régiment depuis 14 jours sur la brèche faisant la nuit des tranchées et boyaux, allant au ravitaillement à de grandes distances, aux corvées de toute sorte (vestes, couvertures, grenades, sacs à terre etc...) le jour tantôt attaquant, tantôt restant immobiles sous une pluie d'obus.

Dans ces conditions, les effectifs et les cadres étant surtout beaucoup diminués, dans certaines unités n'existant plus, la fatigue des hommes étant manifeste, l'influence même de leur insuccès ne me permettent pas de demander à exécuter l'opération.

8 Octobre 1915

Relève par 1^{ère} et 3^{ème} Compagnies des 2^{ème} et 4^{ème} à la disposition du 3^{ème} Bataillon.

CMB : 1 Section au 3/122

1 Section au 2/81

2 Sections disponibles sur la route de Somme-Py à Tahure au Sud-Ouest de la Butte de Tahure.

L'ordre de la DI du 7 octobre pour la soirée du 7 octobre poste §VI

« Se tenir prêt à reprendre les attaques dans des conditions qui seront ultérieurement fixées. »

Ordre de la 62e Brigade

« Les éléments du 81 et du 122 à l'Est de 956 ainsi que les Mitrailleuses constitueront un groupement sous les ordres d'un officier à désigner (Commandant JASSENSTRY) qui agira sous les ordres du Colonel GANTER en vue d'une attaque. »

15h46 – Note reçue et communiquée aux Bataillons :

« Au moment de l'attaque, les feux de six batteries seront concentrés entre 951 et 956 indépendamment d'une Section de flanquement qui aura pour objectif particulier 953. »

16h15 – Les pionniers se porteront à hauteur des 2 Compagnies restant du 1/122 de manière à être prêt à se porter sur la position conquise au 1er appel et à collaborer avec les Compagnies de première ligne à sa mise en état de défense du côté de l'ennemi.

31^e DI Etat-major 16h30

Attaque remise à demain à cause de préparation insuffisante.

18h – 62^e Brigade. Dispositions pour la nuit.

Avant-postes de combat dans les mêmes conditions qu'hier. Renforcement de la position.

21h – Nouvelle zone de répartition du CA.

9 Octobre 1915

Rien à signaler.

En vue de préparer un mouvement de relève de la 31^e DI qui doit commencer dans la nuit du 10/11.

Le 2/122 est relevé à partir de 22h30 par le 2/96.

Le 2/122 passe au point de vue tactique sous les ordres du Colonel du 96 dont le front s'étendra jusqu'à 956.

10 Octobre 1915

Rien à signaler.

Dans la journée relève du 2/122 par le 2/81 qui reste au Voussoir.

Le mouvement se fait par petits paquets.

À partir de 21 heures, les 1 et 3/122 sont relevés par le 51^{ème} (3^e DI)

Relève des CMR et CMB.

Tous les éléments sont dirigés sur le **Camp des artilleurs**, 1 km Est de **Cabane et Puits**.

Le Colonel et l'Etat-major restent jusqu'au 1^{er} matin (10h) au **PC de la Sacate**

REPARTITION DES PERTES

(Approximatives)

1 ^{er} Bataillon			2 ^{ème} Bataillon			3 ^{ème} Bataillon			CHR			M.R.			M.B.		
T	B	D	T	B	D	T	B	D	T	B	D	T	B	D	T	B	D
Du 25 au 30 Septembre																	
26	124	78	11	56	4	26	67	31	10	14	-	4	4	-	1	8	2
228			71			124			24			8			11		
Du 1 ^{er} au 10 Octobre																	
13	62	23	37	116	8				5	18					2	4	1
98			161						23						7		

ETAT DES PERTES

(Officielles)

Dates	T	B	D	E	Observations
26 Septembre	1	6	3	2	
27 Septembre	41	201	36	6	
28 Septembre	22	28	11	-	
29 Septembre	20	56	9	2	
30 Septembre	4	34	-	4	
1 Octobre	5	31	-	-	
2 Octobre	7	32	-	5	
3 Octobre	-	-	-	8	
4 Octobre	5	26	-	5	
5 Octobre	9	9	-	1	
6 Octobre	75	176	32	1	
7 Octobre	7	24	2	1	
8 Octobre	11	39	1	3	
9 Octobre	9	22	2	3	
10 Octobre	5	22	-	2	

RENFORTS

11 Octobre 1915

9^e Bataillon du 122^e : 122
 9^e Bataillon du 16^e : 168 (asp. HERMET)
 122^e RI : 78

Total : 368

Sous-lieutenants **ESPARDEILLE, LUQUEL**

Le Capitaine PEBAY est nommé Chef de Bataillon au 5/322, le Capitaine BONNEFONT au 1/81 (venu de l'intérieur).

Le capitaine MICHEL devient Capitaine adjoint.

Le Commandant BOUSSE prend le commandement du 1/122.

Le Commandant BROCHET (venu de la CM 62^e), celui du 2/122.

11-12-13 Octobre 1915 : Camp des artilleurs

14 Octobre 1915 :

14 soir – Ordre préparatoire de mouvement pour le 15 octobre à partir de 7 heures.

15 Octobre 1915 :

« Le 122 se porte sur Maison de Garde par le Sud de Cabane et Puits, 152, chemin de Somme Suippes à Perthes.

Se présentera à 152 (route de Somme Suippes à Perthes) à 8h50. »

16 Octobre 1915 – 17 – 18 – 19 – 20 – 21 – 22 – 23 – 24 – 25 : Maison de Garde

Enlèvement de matériel dans les anciennes premières lignes et transport à la tranchée Hambourg.

Travaux de terrassement entre le Camp Elberfeld et la route de Tahure Souain.

26 Octobre 1915

Rien à signaler

27 Octobre 1915

La limite Est du Secteur de la 31^e DI est reportée jusqu'à la voie de 0.60 – La DI relève dans la nuit du 27/28 les éléments de 1^{ère} ligne de la 15^e DI stationnés dans cette zone soit 1 Bataillon avec 1 Bataillon du 122. (1^{er} Bataillon)

28 Octobre 1915

Nuit du 28-29. Relève de la partie gauche du sous-secteur Est par le 122^{ème}.

2 Bataillons accolés : 1 Bataillon (2^{ème}) a relevé le 16^e. 1 Bataillon a relevé la 15^e DI (dans la nuit du 27/28)

P.C. du Colonel abris Ouest du Camp Elberfeld.

Le Bataillon de gauche a 3 Compagnies en première ligne et 1 Compagnie en soutien. 4 mitrailleuses (1 Section CMR, 1 Section CMB à l'extrême gauche)

Le Bataillon de droite a 3 Compagnies en première ligne avec une section en soutien. La 4^{ème} Compagnie en renfort dans la 3^{ème} ligne – 6 mitrailleuses (CMR).

Le Bataillon de réserve a 2 Compagnies au Camp Penery (Camp de la Baraque) – 1 à la lisière Est du Bois de Cameroun – 1 à la Tranchée de Hambourg.

29-30 Octobre 1915

Le Bataillon se rend dans la nuit du 27/28 à la Tranchée de Hambourg et dans la nuit du 29/30 gagne ses emplacements après la relève du 81.

Limite Ouest du sous-secteur : arbre 193 (exclus) B.Batailler (inclus)

Limite Est du sous-secteur : voie de 0.60 (limite des Bataillons entre eux : 600m Est de 939)

Prise de commandement le 29 Octobre à 8 heures.

31 Octobre 1915

Bombardement

Vive affaire sur la droite – Perte de la Butte de Tahure.

Pertes du 12 octobre au 29 : 69 évacués.

30 Octobre 4 tués, 9 blessés.

31 Octobre 2 tués, 3 blessés.

1er au 9 novembre 1915

Rien à signaler.

9/10 Novembre 1915

Relève par le 3/81. Les 3^e et 4^e Compagnies en réserve vont occuper les réduits (17h). 1^{ère} et 2^{ème} vont à la Tranchée de Hambourg. Relève par le 5/322, elles vont au camp I.

Bataillon de gauche – 2 ou 3 Compagnies de gauche jusqu'à 939 seront libérés par le 2/81 avant 17h et vont au Camp I.

10/11 Novembre 1915

3^e et 4^e relevés aux réduits avant 17h par le 5/322 vont au camp I.

Bataillon de droite – relevé par le 96 – 17h va à Sommes Suippes.

Bataillon de gauche – 2 ou 1 Compagnie relevés par le 96 vont au camp I.

Mitrailleuses : Camp I.

À dater du 11 le front de la 31^e DI s'étend à l'Est jusqu'aux rentrants 50m Ouest de 949 (liaison 15^e DI)

Le sous-secteur de droite va de 939 à 50m Ouest de 949. Limite entre les 2 Bataillons : voie Decauville.

Après relève Etat-major, CHR, CMR, CMB, 1^{er} Bataillon au Camp I.

2^{ème} et 3^{ème} Bataillon à Sommes Suippes.

Du 11 au 18 Novembre 1915

Mêmes dispositions – Rien à signaler.

Nuit du 18/19 Novembre 1915

À 21h, relève en D (droite) du Bataillon du 96 par un Bataillon du 122. (2^e)

Nuit du 19/20 Novembre 1915

À 21h, relève en C du Bataillon du 96 par le 3/122 et du Bataillon du 96 en réserve de sous-secteur par un autre Bataillon du 122 (I).

Mitrailleuses C : 2 mitrailleuses CMB

C : 2 mitrailleuses CMR

D : 6 mitrailleuses CMR

PC du Colonel au « Voussoir ».

2 Bataillons accolés ayant chacun 3 Compagnies en première ligne et 1 en soutien.

Bataillon de réserve de sous-secteur : 2 Compagnies au Caméléon, 1 au Voussoir, 1 au Bois des Perdreaux.

Pertes du mois de Novembre

Tués : 12	}	115
Blessés : 42		
Malades : 61		

20-27 Novembre 1915

Rien à signaler.

Relève en D du 2/122 par le 1/122 (réserve)

28/29 Novembre 1915

Relève en C du 3/122 par le 96 à 23h.

29/30 Novembre 1915

Relève du 2/122 en réserve par 96 – 20h

Relève en D du 1/122 par 96 – 22h

3/122 va à la tranchée de Hambourg.

1 et 2/122 à Maison de garde.

1 au 6 Décembre 1915

Mêmes dispositions.

CM122 à la disposition 61^e Brigade.

2 Sections en ligne au Bataillon C.

Le soldat GRIMAL Victor Jules est « Mort pour la France », le 4 décembre 1915, à Saint-Rémy-sur-Bussy (Marne) des suites de ses blessures.

7 Décembre 1915

Attaques allemandes sur le 81 qui tient la cote 193. L'ennemi pénètre dans notre première ligne.

14h30 message de la DI – relève retardée de 24h – Bataillons prêts à marcher. Bivouac.

15h40 (message)

Le Général de DI prescrit de faire monter le 2/122 à la Tranchée de Hambourg à la disposition du Colonel commandant la 61^e Brigade. (Ordre 16h)

16h20 (Ordre) les 2 Bataillons du 122 de la Maison de garde iront se mettre à la disposition du Colonel GANTER à la tranchée de Hambourg.

Le 3^e Bataillon se porte à la Baraque. (Les 9^{ème} et 10^{ème} quittent Hambourg à 17h – Les 11^{ème} et 12^{ème} à 18 heures)

Le 2^e Bataillon parti de Maison de garde à 17h10, s'installe à 19h15 à l'Est de la tranchée de Hambourg.

Le 1^{er} Bataillon est parti à 17h35 s'installe à 19h30 à l'Ouest.

Les 2 Sections de la CMR montent à la tranchée d'Hambourg.

La CMB prête à marcher.

8 Décembre 1915

Même situation.

15h - CR du Lieutenant FREYSSINET commandant la 12ème Compagnie :

« Le Lieutenant Freyssinet a l'h. de r.c. que la Compagnie a subi un bombardement très violent et précis, ininterrompu toute la nuit jusqu'à 8h, continué par un tir régulier d'artillerie lourde qui dure encore – 8 blessés, 2 tués. Les hommes n'ont pas dormi.

Ils ont pu cependant être ravitaillés aujourd'hui à 12h30. Ils n'avaient pas eu le temps de manger hier soir avant le départ de la tranchée de Hambourg.

17h La situation de la 12ème Compagnie devient critique, cette Compagnie a subi sans interruption depuis son arrivée dans les tranchées sans abris un bombardement continu d'artillerie lourde.

Le Lieutenant FREYSSINET est en ce moment au PC où il me rend compte de la dépression considérable de ses hommes à la suite des pertes nouvelles qu'il évalue à 6 ou 8 tués et à une quinzaine de blessés environ. Les 9^e et 10^e ont eu de nouvelles pertes, morts ou blessés.

Je vous transmets ces renseignements à toutes fins utiles, dans le cas où vous auriez à prévoir l'emploi ultérieur de ces unités. Signé : COULON.

18h Je reçois l'ordre d'enlever la 12^e Compagnie de l'Aiguille et suis avisé que ma 11^e Compagnie actuellement au Bataillon B me rejoindra ce soir. »

Le 8 soir, le 2/122 relève le Bataillon D.

Le 9 soir, le 1/122 relève le Bataillon C.

Le 3/122 est placé en réserve du 322^e.

Un Bataillon du 96 est maintenu en réserve du 122.

9-10-11-12-13 Décembre 1915

Affaire de la cote 193

Pendant ces affaires, le Bataillon 3/122 est dans le secteur du 322 et complètement détaché du régiment.

Du 9 au 11, il reste sur les mêmes positions, 9^e et 10^e à la Baraque, 11^e et 12^e sur les pentes Sud de la crête de l'Aiguille, le long de la route de Souain-Tahure.

La 11^e se porte ultérieurement à la tranchée de soutien (Tranchée Cournienq puis à la Baraque, la 12^e à la Baraque).

Sur tous ces emplacements bombardement continu par 77 et 150.

Les hommes souffrent du bombardement, de la pluie continue, qui transforme les boyaux en bourbiers dans lesquels ils pataugent jour et nuit à la recherche du ravitaillement (qui s'arrête à 9km500 de là, tranchée de Hambourg) ou pour le transport de matériaux divers et de bombes de 58.

Les compagnies sont du reste à peine encadrées.

9^e Sous-Lieutenant COUTE

10^e Capitaine BOURDEAUX – Sous-Lieutenant MOREL

11^e Sous-Lieutenant ESPARDEILLE – Sous-Lieutenant LUQUEL

12^e Lieutenant FRAYSSINET – Sous-Lieutenant FOURRIER

Le 12 soir, le Bataillon est chargé de reprendre la cote 193 : 11^e et 12^e en tête, 9^e et 10^e en soutien.

Dans la nuit du 12/13 les Compagnies prennent leurs emplacements, mal définis, où elles se coincent avec des éléments du 322^e.

Préparation par l'artillerie lourde (155), mal réglée, qui éclate nos tranchées et abris, et disperse les Compagnies : à 16h un appel réunit 40 hommes à la 12^e, que l'on envoie au Bois du Cameroun (l'affirmation que ce tir était celui d'une pièce lourde allemande tirant en enfilade de la Butte du Mesnil (le Trident) est peu vraisemblable et est repoussée par tous les témoins).

Mal réglé également, le 75 démolit notre tranchée de départ, évacuée à l'avance.

À 19 heures Attaque

Les Compagnies peuvent à peine se sauver dans la tranchée de départ ; les Commandants de la 9^e (Sous-Lieutenant COUTE), de la 10^e (Capitaine BOURDEAUX) ne peuvent enlever leurs hommes.

La 11^e (Sous-Lieutenant ESPARDEILLE et LUQUEL) occupe sans coup férir la tranchée de 193 dont les quelques occupants sont tués.

Mais n'étant pas soutenu ni à droite, ni à gauche, manquant de matériel, vivement contre-attaquée à la grenade, la Compagnie se trouve dans une situation très difficile, les hommes, littéralement harassés tombent de fatigue et de sommeil.

Après avoir reçu un compte rendu de la situation, le Commandant COULON commandant le Bataillon 3/122 lui donne l'ordre verbal de se replier. (affirmation du Sous-Lieutenant ESPARDEILLE, niée par le Commandant COULON)

Pertes du 8 au 13 décembre 1915 : Tués 25, Blessés 52, Evacués 13 => 90 hommes.

A la suite de cette affaire le Capitaine BOURDEAUX a été rétrogradé au grade de Lieutenant et versé au 15^e.

Trois Sergents ont été cassés.

14 Décembre 1915

2 Compagnies 3/122 avec le Chef de Bataillon quittent le camp de la Baraque à 19 heures et vont relever le Bataillon du 96 en réserve de sous-secteur Est – 2 Compagnies du 3/122 sous les ordres du Lieutenant FREYSSINET restent à la Baraque comme réserve du sous-secteur Ouest.

15 Décembre 1915

Rien à signaler

16 Décembre 1915

Le 2/81 relève en réserve de sous-secteur Ouest à la Baraque. 2 Compagnies du 3/122 qui se rendent à la Tranchée de Hambourg.

La limite Est du secteur de la DI (à partir du 17 matin est le boyau parallèle et au Sud de la route de Somme-Py – Tahure jusqu'au boyau Petitjean.

Dans la nuit du 16/17, les éléments du 122^e RI à l'Est de cette limite sont relevés par la 21^e DI et vont aux Bois des Perdreaux à la disposition du Commandant du sous-secteur Est (5^e Compagnie)

17 Décembre 1915

Nuit du 17/18 – 22h le 1/96 relève en C le 1/122 de 938 à cote 165 – Le Bataillon D s'étend jusqu'à 965 en portant en première ligne un peloton de la réserve (11^e Compagnie).

Destination du 1/122 après relève : Maison de Garde.

18 Décembre 1915

Nuit du 18/19

Le 2/96 relève à 22 heures les Compagnies restantes du 2/122 en D.

Le 3/96 relève en réserve du sous-secteur les 2 Compagnies et la Compagnie du 2/122 au Bois des Perdreaux à 20h

Le 2/122 va à la tranchée de Hambourg (réserve de secteur)

Le 3/122 va à maison de garde.

Matinée du 18 :

Etat-major et CMR maison de garde le 18 à huit heures

CMB – 4 sections en 1^{ère} ligne à B – 2 sections en soutien à C.

19 Décembre 1915

Relève terminée (moins CMB)

20-21 Décembre 1915

Même situation

22 décembre 1915

1/122, 2/122, CHR, CDB partent dans l'après-midi de leurs emplacements respectifs (17h, 19h) et se rendent à Somme Suippes, sortie Ouest où ils sont embarqués en auto à destination de Saint Jean sur Moivre.

T.C. Et T.R.

Les éléments relevés gagnent cette localité par Somme Suippes, Bussy le Château, Courtisols, Marson, Dampierre.

23-24-25 Décembre 1915

Même situation

26 Décembre 1915

Le Colonel, l'EM gagnent Somme Suippes et sont emmenés en auto à St Jean sur Moivre.

Le 3/122 est emmené en auto à Marson.

27 décembre 1915

Entre 16h et 20h le régiment va embarquer à Vitry la Ville (moins la CMB qui embarque le 28 à 4h)

Débarquement à Epernay où le régiment cantonne.

28 décembre 1915

Le régiment quitte Epernay à midi et va cantonner :

1^{er} Bataillon et MB à Mareuil le Port et Port à Binson.

3^{ème} Bataillon, CHR, EM, CMR, CDD à Châtillon sur Marne.

2^{ème} Bataillon : Vandières, les Grands Essarts.

29 – 30 – 31 Décembre 1915

Même situation

[wikipedia](#)

le 122^e régiment d'infanterie dans le Grande Guerre

122^e Régiment d'Infanterie



Centre d'Entraînement de l'Infanterie au Tir Opérationnel (CEITO)

Période	1794 – 1985
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	régiment d'infanterie

Rôle	infanterie
Garnison	Camp du Larzac
Devise	<i>Que y bengoun</i> <i>Qu'ils y viennent</i> (Occitan)
Inscriptions sur l'emblème	Oporto 1809 Arapiles 1812 Lützen 1813 Kabylie 1871 Ypres 1914 Mort-Homme 1917 La Serre 1918
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Première Guerre mondiale
Fourragères	aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918.
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 deux palmes une étoile d'argent

Le **122^e Régiment d'Infanterie de ligne** (ou 122^e RI) est un régiment constitué sous le Premier Empire.

Création et différentes dénominations

- 1794 : création de la **122^e Demi-Brigade de Bataille**, à partir du 2^e bataillon du **61^e Régiment d'Infanterie**, auquel sont associés les **6^e et 7^e bataillons de volontaires des Cotes-Maritime**, puis par en 1795 **2^e et 3^e bataillons de volontaires de la Haute-Garonne**.
- 1796 : versée dans la **57^e Demi-Brigade d'Infanterie de Ligne**
- 1809 : création du **122^e Régiment d'Infanterie de ligne** à partir des 3^e et 4^e bataillons de la **3^e légion de réserve** et des 4^e bataillons de la 4^e et la 5^e.
- 1914 : À la mobilisation, il met sur pied son régiment de réserve, le 322^e Régiment d'Infanterie

Colonels/chef-de-brigade

- 1794 : Chef-de-Brigade Pierre Macon (*)
- 1809 : Colonel Nicolas Guardet
- 1811 : Colonel Jean-François Louis d'Orsay (**)

- 1814 : Colonel Boussiglio
- Colonel Baudart (Auguste Achille), au 122^e de ligne, décédé à Montpellier le 15 décembre 1898, était né à Aure (Ardennes) le 16 novembre 1844, d'une famille de cultivateurs¹.
- 1902 : Colonel François Eugène Mercier
- 1905 : Colonel Louis Joseph Margueron (*Général en 1910, Mort pour la France en 1917*)
- 1910 :
- 1916 : Colonel Frich.

Historique des garnisons, combats et batailles du 122^e RI de ligne

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Casernement: Rodez à la 62^e Brigade d'Infanterie, 31^e division d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918, 16^e Corps d'Armée.

1914

- Bataille de Morhange
- Les victoires de Lorraine : Trouée de Charmes, Gerbévillers
- Batailles des Fletres et de Belgique : Poelcapelle, Zillebecque

1915

- Offensive de la IV^e Armée en Champagne : Beauséjour, Tahure, Souain
- **Le 4 décembre 1915 décède Victor GRIMAL, du 122^e RI, à l'ambulance 1/16, St Remy sur Bussey.**

1916

- Bataille de Verdun - Reprise des Forts de Douaumont et de Vaux: Thiaumont

1917

- Verdun : le Mort-Homme (20 août)

1918

- Locre (29 avril)
- Aisne : Massif de Saint-Gobain, Mortiers

Memorialgenweb 

GRIMAL Victor Jules Soldat Origine : ?? N° A-211505	16°CA, 31°DI, 62°BI, 122e R.I.,
---	---------------------------------

<http://chtimiste.com/batailles1418/1915champagne2.htm>

En Champagne 1915

Le Front à Reims

L'épisode du bois Sabot

Les opérations de printemps

Quennevières

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE (sept. 1915)

Prélude

L'offensive

Main de Massiges

Beauséjour

Le Trou Bricot

Bilan de la première journée d'offensive

Le Front à Reims

En ce même mois de mars, se livra le combat de la ferme d'Alger.

On désignait sous ce nom une auberge située près du fort de la Pompelle, au-delà de la route de Reims à Châlons. Depuis le recul de l'ennemi après la bataille de la Marne, elle servait de point de mire à ses bombardements et à ses attaques par la mine.

Le 1 mars, les Allemands lancèrent une attaque d'infanterie contre les tranchées que nous occupions dans le voisinage immédiat de cette position. Un sanglant corps à corps se déchaîna; mais notre artillerie, très avantageusement postée, nous permit de repousser les assaillants et d'empêcher le départ des réserves allemandes.

Un nouvel assaut livré, avant le lever du jour, entre la ferme d'Alger et Prunay n'obtint pas de meilleur résultat. Prises entre les feux croisés de nos grosses pièces, les colonnes allemandes durent faire volte-face en laissant plus de 400 morts, blessés ou prisonniers. D'une manière générale, jusqu'au printemps, notre Haut Commandement ne laissa à l'ennemi aucun répit.

Nous avons atteint, à la date du 20 mars, une avance moyenne de trois kilomètres sur un front de sept kilomètres, par rapport à nos positions de janvier. Nos positions nouvelles occupaient alors une ligne de hauteurs offrant une base favorable pour les attaques projetées.

Cette ligne se trouvait jalonnée par la lisière des bois au nord de Perthes, la route de Tahure et la route de Maisons-de-Champagne.

Obligés de renforcer leurs effectifs de Champagne, les Allemands s'étaient trouvés dans l'impossibilité de transporter des forces en Russie. Ainsi avait été facilité, conformément au plan des Armées alliées, le brillant succès remporté par les Russes, du 25 février au 3 mars : retraite précipitée des Allemands, capture de 10000 prisonniers et de nombreux canons et mitrailleuses.

Durant cette période, les pertes de nos adversaires étaient si lourdes que, dans son communiqué du 10 mars, l'État-major allemand ne reculait pas devant cet aveu: " Notre Armée a perdu plus de monde en Champagne qu'à la bataille des lacs de Mazurie. "

Or, aux lacs de Mazurie, l'Allemagne avait réuni quatorze Corps d'Armée et trois divisions de cavalerie.

L'épisode du bois Sabot

D'après les mémoires de l'ancien combattant Louis Sinolet.

BEAUSÉJOUR est un nom qu'il faut retenir. Il honore magnifiquement ce corps d'élite qu'est l'infanterie coloniale et restera inscrit dans ses fastes à côté de celui de Bazeilles.



Nos attaques contre le redoutable fortin avaient été combinées avec une série d'efforts offensifs dans les régions de Perthes, Souain et Mesnil, qui nous furent presque tous favorables. Aussi les premiers jours de mars nous trouvèrent-ils maîtres de la première tranchée allemande, du nord-ouest de Perthes au nord de Beauséjour.

En outre, nous avons avancé au nord de Souain et de Mesnil, après avoir repoussé de furieuses contre-attaques, dans lesquelles deux régiments de la Garde prussienne éprouvèrent de grosses pertes, et nous laissèrent plusieurs centaines de prisonniers.

Sur la croupe nord-est de Mesnil, un brillant assaut fit tomber entre nos mains un important ouvrage fortifié. Aux environs de Perthes, l'élan du 124^e régiment d'infanterie commença par rester infructueux. Trois tentatives, contre une tranchée puissamment défendue, ne lui ayant pas apporté le résultat espéré, il n'abandonna pourtant point la partie, et une quatrième attaque poussée le 13 mars, avec une fougue inouïe, fini par nous livrer la position.

Le 7 mars, nous avons entrepris, entre Souain et Perthes, une action d'infanterie contre le bois Sabot. L'ennemi s'y était très solidement fortifié sur une position dominante, que défendait le 1^e régiment de landwehr bavarois. Celui-ci avait creusé plusieurs boyaux conduisant à l'arrière du bois. De notre côté, nous avons fait des travaux de terrassement pour rapprocher notre ligne.

Après une violente préparation d'artillerie, deux de nos bataillons, narguant tout un dispositif meurtrier de mitrailleuses, se précipitent sur la première ligne ennemie et s'en emparent.

Ils parviennent également à occuper la seconde position; mais une pluie de gros projectiles rendant alors impossible leur progression, ils doivent se contenter de mettre en état, à la faveur de la nuit, les tranchées bouleversées qu'ils viennent de conquérir.

Au petit jour, ils repoussent à la baïonnette une contre-attaque, puis ajoutent deux cents mètres à leur gain de la veille.

Du 9 au 12, notre position est consolidée et des renforts nous permettent de la plus sûrement conserver.

Le 15 à, avant l'aurore, nos soldats prennent comme objectif une très forte tranchée allemande communiquant avec trois de ces boyaux que les Bavaoires ont creusés à travers le bois.

Animées d'un entrain magnifique, deux compagnies s'élancent et, sans se laisser arrêter par les terribles feux, venant du blockhaus, sautent dans la tranchée.

Sous la trombe de fer et de feu qui ne cesse de les prendre d'enfilade, elles se maintiennent tout le jour. Heureusement, nos obus de gros calibre ont fait brèche pendant la nuit dans le blockhaus qui nous mitraille. Un dernier effort pour repousser deux retours offensifs nous assure définitivement la conquête du bois Sabot.

Les opérations de printemps

Avec l'arrivée du printemps, l'Armée du général Von Einem parut gagnée par un esprit d'offensive et de réaction contre nos succès de l'hiver. En avril, l'artillerie ennemie recommença le bombardement implacable du fortin de Beauséjour.

Le 8 avril, une attaque de l'infanterie prussienne se fit hacher par nos canons et reconduire par nos baïonnettes.

Le 25, au saillant nord, cinq fortes mines explosent à proximité de nos tranchées, sans réussir à en chasser nos soldats, qui occupent les entonnoirs.

En mai, l'ennemi entreprend l'attaque de Ville sur Tourbe, qu'il convoitait depuis fort longtemps.

Depuis plus de huit mois, il ne cessait de bombarder avec une impitoyable obstination cet infortuné village, dont il avait fait une ruine sinistre parmi la floraison de ses vergers. Les tranchées allemandes qui l'avoisinaient étaient dominées par deux collines crayeuses que nous occupions.

Celles-ci étaient sillonnées de tranchées rejoignant le village par des boyaux et constituaient une solide défense pour la tête de pont que nous avions établie sur la rive nord de la Tourbe. A l'est, s'allongeaient les tranchées du Calvaire.

Les Allemands souhaitaient plus particulièrement conquérir la colline de l'ouest. De là, ils auraient commandé tout notre système de défenses et de communications.

Aussi, attachaient-ils à leur attaque projetée une extrême importance. Afin de mieux s'y entraîner, ils l'avaient même « répétée » dans ses moindres détails derrière leurs lignes, à la façon d'une pièce de théâtre.

Le 15 mai, à 6 heures du soir, les soldats des 3^e et 7^e régiments coloniaux se préparaient au service de nuit quand trois mines, bourrées de vingt tonnes d'explosifs, sautèrent.

Propagée à travers le sol, la formidable explosion vint bouleverser nos tranchées, dont deux se fermèrent comme un tombeau sur leurs défenseurs. Les entonnoirs étaient profonds de vingt mètres et larges de cent. En même temps, pour arrêter tout secours, une tempête de mitraille balayait nos chemins d'approche.

Les marsouins valides sautèrent sur les armes.

Déjà, une colonne allemande, forte de deux bataillons, assaillait les lignes du 7^e régiment colonial et occupait bientôt notre saillant défendu par une sorte de blockhaus, l'ouvrage Pruneau.

Le régiment fut décimé et perdit presque tous ses officiers. Heureusement le 3^e régiment colonial lui dépêcha un bataillon en renfort.

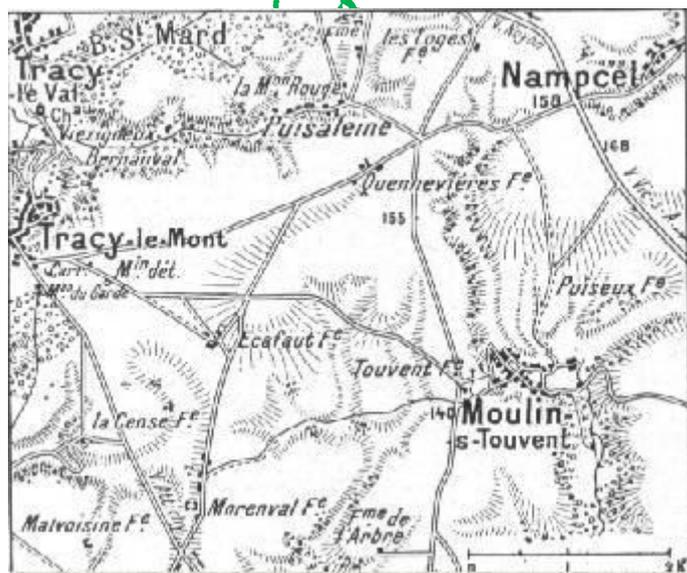
Bientôt, une vigoureuse contre-attaque délogeait l'ennemi d'une partie des positions par lui conquises.

Toutes nos batteries se mirent à tonner.

Le combat s'étendit et sa violence s'accrut. L'ouvrage Pruneau tomba entièrement aux mains d'une puissante colonne allemande. Énergiquement chargée par un bataillon du 3^e régiment colonial, cette colonne résista opiniâtrement et nous infligea de grosses pertes.

Mais rien ne put avoir raison du sang-froid ni de la résolution inébranlable de nos troupes. Aidé par des bombardiers du génie, le lieutenant Paucol, du 3^e régiment colonial, avance malgré tous les obstacles, et occupe un vaste entonnoir. Grâce à la connaissance du secteur qu'ont les chefs, grâce à un rapide ravitaillement en grenades et surtout à la crânerie et à la ténacité des marsouins, une grande partie de l'ouvrage Pruneau est enfin réoccupée.

De son côté, le lieutenant Lefebvre (3^e colonial) s'est porté avec une compagnie vers le saillant nord de l'ouvrage. Ses hommes se déploient hardiment. Un tir foudroyant de mitrailleuses les accueille.



Sans se décourager, le lieutenant rassemble les hommes valides dans une tranchée qu'il a pu atteindre, et se prépare à y recevoir l'inévitable contre-attaque. Soudain, coupés de leurs positions de départ par un terrifiant tir de barrage, les Allemands lèvent les mains : cinq cents d'entre eux se rendent. Et nous avons la joie de délivrer une douzaine de coloniaux, cernés depuis plusieurs heures, qui avaient décidé de lutter jusqu'à la mort.

Les Allemands laissent plus de mille cadavres sur le terrain.

Mais nos pertes étaient à peu près égales.

Quennevières

Au commencement de juin, notre Etat-major décida d'enlever le saillant de Quennevières, situé sur un plateau entre l'Oise et l'Aisne et entouré de tranchées allemandes. Plusieurs fermes, protégées par d'épais massifs de verdure, s'élevaient là.

Celles de Touvent et des Loges étaient occupées par l'ennemi; nous tenions celles d'Ecafaut (265^e RI) et de Quennevières. Cette dernière se trouvait très menacée par un fortin que les Allemands avaient bâti sur le saillant.

Le 5 juin, et durant vingt-quatre heures, notre artillerie (47^e régiment) fit pleuvoir les gros projectiles et les torpilles aériennes sur les positions de l'ennemi. Puis nos sapeurs du génie firent exploser un fourneau de mine sous le fortin, tandis que l'infanterie (35^e, 42^e, 44^e et 60^e régiment d'infanterie) s'élançait à l'assaut.

Les soldats du 86^e régiment d'infanterie prussien, qui défendent la position, résistent âprement. Mais, avec l'aide des 75, nos fantassins dépassent la première ligne ennemie, puis la seconde, et parviennent jusqu'au ravin de Touvent.

Une contre-attaque allemande doit reculer devant les feux croisés de nos mitrailleuses.

Et, le 7 juin, l'ennemi se voit définitivement contraint de nous abandonner la position, que jonchent plus de 3000 cadavres des siens.



Puis le 292^e RI va tenir ce secteur...

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Ces opérations partielles allaient trouver leur couronnement dans une offensive générale du Groupe de nos Armées du Centre.

Fixée à la date du 25 septembre, cette offensive se déclencha entre la vallée de la Suippe et la lisière ouest de la forêt d'Argonne, dans ces plaines nues et grises.

Cette lutte de douze jours porte dans l'histoire le nom de bataille de Champagne. Elle évoque symboliquement un dessein, vite abandonné, de retour à la guerre de mouvement, et une libération relativement importante de terre française. Au point de vue technique, elle marque une étape bien déterminée de la guerre.

Prélude

Ce fut la première fois qu'on vit donner tant de valeur à la préparation d'artillerie.

Jamais non plus on n'avait remué autant de terre pour procurer aux troupes d'assaut de propices emplacements de départ.

L'infanterie disposait de mitrailleuses en nombre sensiblement plus élevé, et elle allait se servir pour la première fois des grenades modernes grenades à fusil ou grenades à main munies d'une mise à feu à temps.

La cavalerie sortit de sa longue inaction pour prendre au combat une part qu'elle ne retrouvera plus jusqu'à la fin de la guerre. Enfin, on partait avec l'espoir de rompre, dans toute leur profondeur, les organisations ennemies.

D'avance, le général Joffre considérait cette offensive comme l'opération principale de la campagne de 1915, et il la prépara durant trois mois avec le soin le plus minutieux.

Son objectif essentiel était de rompre le front adverse et d'en repousser les débris assez loin pour nous assurer une zone de manœuvre.

« Il faut, disait-il dans ses instructions aux commandants d'Armée, profiter des circonstances présentes, qui ont amené les Allemands à dégarnir leur front occidental, pour rompre leurs lignes de défenses organisées et les forcer à accepter la bataille en rase campagne.

La soudaineté et la puissance de notre attaque doivent les désespérer.

Pour mieux nous ménager le bénéfice d'une surprise et donner à l'opération son maximum de portée, cette offensive devait coïncider avec une attaque secondaire, entreprise dans la région d'Arras (L'offensive en Artois, sept) par les forces combinées du général Foch et du maréchal French.

Ainsi l'ennemi se trouverait menacé des deux côtés de l'équerre de Noyon.

En outre, cette grande action de Champagne serait appuyée par une manœuvre offensive de la 3^e Armée sur la rive droite de l'Aisne, et par une action défensive de la 5^e Armée entre Craonne et le massif de Brimont.

Le général de Castelnau avait été chargé de la conduite générale de l'offensive en Champagne.

Pour l'exécution de cette mission, il avait groupé les forces, dont il disposait, en deux Armées : la 2^e, commandée par le général Pétain, l'ancien et déjà glorieux chef du 33^e Corps d'Armée, en Artois, et la 4^e, sous les ordres du général de Langle de Cary.

Elles constituèrent une énorme masse de manœuvre de vingt-neuf divisions et de deux Corps de cavalerie, appuyée par huit cents pièces d'artillerie

En face, dans l'immense plaine aride et crayeuse coupée de bois, le général Von Einern, avait organisé le terrain en deux zones de défense la première présentant de trois à cinq lignes de retranchements séparés par des réseaux barbelés; la seconde, à 4 kilomètres en arrière, moins puissante, mais établie selon le perfide procédé de la contre-pente, et reliée à la première par des tranchées en tous sens.

Notre Etat-major avait primitivement fixé au 8 septembre la date de l'offensive; mais les généraux de Castelnau et Pétain firent connaître qu'un délai leur était indispensable.

Notre intérêt exigeait une exécution rapide de l'opération. De puissants renforts nous arrivaient d'Angleterre.

D'autre part, les Armées russes évacuaient progressivement la Pologne.

Le 3 août, les Allemands étaient entrés à Varsovie, le 19 à Novo-Georgiewsk, le 20 à Biélostock. Trois nouvelles divisions germaniques quittaient le front occidental pour la Russie.

Nous devons, en hâte, soulager nos Alliés.

Depuis un mois et demi, nos soldats s'entraînaient à l'assaut.

Voir comment, au travers du 124e RI, l'attaque fût préparée

La méthode et les règles de l'attaque avaient été dûment enseignées. Nos avions avaient repéré avec une soigneuse exactitude les fortifications ennemies. Nos parallèles de départ étaient creusées, ainsi que les boyaux permettant l'arrivée des réserves.

Les premières lignes françaises qui se trouvaient, en août, à 1100 mètres des premières lignes allemandes, en avaient été rapprochées souvent à cent mètres par nos travaux de terrassement.

Le 22 septembre, tout était prêt pour l'offensive.

L'offensive

Commença le 22 septembre, la préparation d'artillerie, formidable, incessante, plongeant les Allemands dans la stupeur et l'effroi.

Elle broya d'abord à grande distance les bivouacs de cantonnement et les bifurcations de voies ferrées.

Puis, sous la pluie de nos projectiles, l'ennemi vit sa première position anéantie, et tout ravitaillement lui devint impossible. Pendant soixante-quinze heures, sans arrêt, et par cent mille, nos obus écrasèrent tranchées, abris, boyaux, fils de fer et défenseurs.

Des officiers allemands calculèrent que, dans un secteur de cent mètres de largeur sur un kilomètre de profondeur, il était tombé 3600 projectiles par heure.

Un temps très beau et très clair favorisait le réglage et aidait fort à propos l'adresse de nos canonnières.

Malheureusement, dans la **nuît du 24 au 25**, le ciel s'emplit de gros nuages, et des torrents d'eau vinrent délayer cette terre molle et blanchâtre de la Champagne.

La question se posa à l'État-Major de savoir s'il n'y avait pas lieu de retarder l'attaque pour attendre de meilleures conditions atmosphériques.

Mais, malgré son importance, l'approvisionnement en munitions ne permettait pas de prolonger davantage la préparation d'artillerie. D'ailleurs, le temps parut se remettre au beau.

Le soldat téléphoniste Raymond Bossard, 4^e Tirailleurs raconte :

23 Septembre:

De 2h à 20h sans arrêt que du travail sans s'arrêter et nous bombardons dur. Quel carnage ce sera.

24 Septembre:

A 6h quittons cantonnement et prenons nos postes. Je suis au poste le plus avancé (commandant du 4^e tirailleur) avec 3 autres.

J'en suis car on sait que l'on peut compter sur moi. Bombardons terriblement ; ça vous secoue intérieurement car c'est terriblement fort sans arrêt, tous calibres.

Les Allemands ripostent avec des marmites, mais ils sont coupés ou plutôt hachés.

Notre abri est trop petit aussi sommes nous mal mais mieux qu'eux car on ne voit plus rien chez eux.

Avons à gauche 8e zouaves et à droite le 117e. Avons été bombardés de bien fort à 2 pas de notre poste. – ligne constamment coupée - ai pu rétablir par un de mes moyens de fortune – à la tombée de la nuit jusqu'à 12h ½ avons posé à 2 des lignes et puis avons cherché de l'eau et marché 2 heures pour trouver 4 litres – ai pu me reposer environ 1h ½ dormi dans un trou et ai fait du café bien chaud pour nous 4 sur mon réchaud.

Suivre ces journées tragiques au travers du carnet de Raymond BOSSARD du 4^e Régiment de Tirailleurs

Le 23, un ordre du jour du Généralissime avait demandé à nos soldats :

« D'y aller à plein cœur pour la délivrance de la Patrie et pour le triomphe du Droit et de la Liberté. »

« Votre élan sera irrésistible, disait-il. Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au-delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose. Vous ne lui laisserez ni trêve, ni repos, jusqu'à l'achèvement de la victoire. »

C'était là une fière réponse aux Allemands qui, depuis un mois, lançaient dans nos tranchées d'insolents messages portant ce défi :

« A quand votre fameuse offensive? Nous vous attendons. »

Dans ses directives aux chefs de grandes unités, Joffre insistait sur ce point qu'il s'agissait de gagner en profondeur le plus de terrain possible sur l'ennemi. Il recommandait de mettre à profit l'ardeur offensive et l'esprit de sacrifice de notre cavalerie, depuis si longtemps inemployée, et cependant si impatiente de retrouver son rôle dans les combats.

Le 24, on se prépara avec entrain à la grande attaque. Un immense champ de bataille s'ouvrait aux élans.

Il s'étendait sur une largeur de 25 kilomètres, d'Aubérive à Ville sur Tourbe, dans un paysage crayeux, creusé, çà et là, de dépressions de terrain, et bordé, au nord est, par l'Argonne. L'uniformité morne de ces plaines n'était rompue que par de nombreux bois de pins, toujours pareils, à qui leurs formes géométriques servaient d'appellation : le bois Carré, le bois en Losange, en Trapèze, etc.

D'autres noms obscurs désignaient les différents points de cette étendue grise qui, sous son apparence immobile et silencieuse, recelait partout la mort : la ferme de Navarin, l'Épine de Vedegrange, le Trou Bricot, la butte de Tahure, la Main de Massiges.

L'héroïsme de nos soldats allait leur donner dans le monde entier une renommée éternelle.

Les troupes passèrent la nuit du 24 au 25 dans les places d'armes, à l'arrière des crêtes, en attendant l'heure H, qui devait donner à tous le signal de l'assaut.

Ce déplacement à travers l'étroit réseau des boyaux et des parallèles n'alla pas sans peine pour la plupart des régiments et bataillons, les ordres de départ ayant souvent été donnés avant que le passage fût libre. La première et la deuxième ligne regorgèrent bientôt de soldats dont les rangs pressés et immobiles arrêtaient la marche de ceux qui suivaient.

Dans la nuit opaque, sous la pluie presque incessante, bien des cohues jetèrent les combattants les uns sur les autres, sans altérer leur entrain ni leur belle humeur.

Le 25 septembre

(Si vous voulez la carte en plus grand et en une meilleure résolution ; envoyez moi un mail J) Vous pouvez m'écrire, "**ici**"

Le jour paraît, gris et humide ; l'heure H est fixée à 9h15... Un commandement part : *« En avant ! Vive la France !! »* Sans hésitation, sur toute la largeur de l'immense front, les

fantassins bleus bondissent au-dessus des parallèles de départ et s'avancent en vagues simultanées et correctement alignées.

La surprise de l'ennemi est si complète que ses tirs de barrage restent sans intensité.

Les premières positions à conquérir se composaient d'un lacs de tranchées formant une série de lignes très fortes, mais dont la plupart des éléments pouvaient heureusement être observés à vue directe. D'ailleurs, nos avions, munis de télégraphie sans fil, continuaient à se mouvoir dans le ciel pluvieux et à observer les faits et gestes de l'ennemi.

Certaines organisations de celui-ci, comme la Main-de-Massiges et la butte du Mesnil, constituaient de véritables forteresses avec abris blindés, à l'épreuve des projectiles les plus puissants, et communications souterraines.

La butte du Mesnil possédait, en outre, des tranchées de soutien établies à contre-pente dans les bois ; elles échappaient ainsi à la vue de nos observatoires. Une organisation identique existait à l'est de la Main-de-Massiges, entre l'Arbre-aux-Vaches et l'ouvrage Pruneau.

Au sortir des parallèles de départ, les vagues d'assaut successives n'étaient séparées que par un intervalle de cinquante à cent mètres.

Sur presque tous les points, elles ne tardèrent pas à se fondre en une ligne unique, ligne qui manqua souvent d'ordre et de cohésion, nos soldats se mettant alors à courir individuellement vers les objectifs assignés à tous. Heureusement, nos pièces lourdes avaient si complètement haché les réseaux qu'en de très nombreux secteurs du front attaqué nous atteignîmes les tranchées d'un seul élan.

Notre progression se poursuit alors, malgré les mitrailleuses et la mousqueterie.

Tous les boyaux sont bondés de cadavres allemands, fauchés par notre terrible préparation d'artillerie

Mais nous n'occupons pas avec autant de facilité les centres puissamment fortifiés que les Allemands avaient établis en maints endroits de leur première ligne.

Nos soldats ne les enlèvent qu'au prix des plus héroïques sacrifices.



Le soldat Laurent COUPEL raconte :

« A la pointe du jour, le clairon de notre compagnie a sauté sur la tranchée et a sonné la charge.

Nous pensions qu'avec un pareil déluge d'obus, il ne restait personne dans les tranchées adverses. Nous nous étions trompés, car les balles ont commencé à siffler autour du clairon, cependant, il n'a pas été touché. Après le clairon, notre commandant est monté sur la plainte en disant :

« *En avant mes enfants* »

Presque aussitôt, nous avons croisé des blessés allemands faits prisonniers. En tête, il y avait un commandant, il avait le ventre ouvert et tenait ses entrailles dans ses bras. Un soldat suivait avec un oeil arraché qui lui pendait sur la joue et bien d'autres soldats avec des blessures plus ou moins horribles »

Suivre ces journées tragiques au travers du carnet de Laurent COUPEL

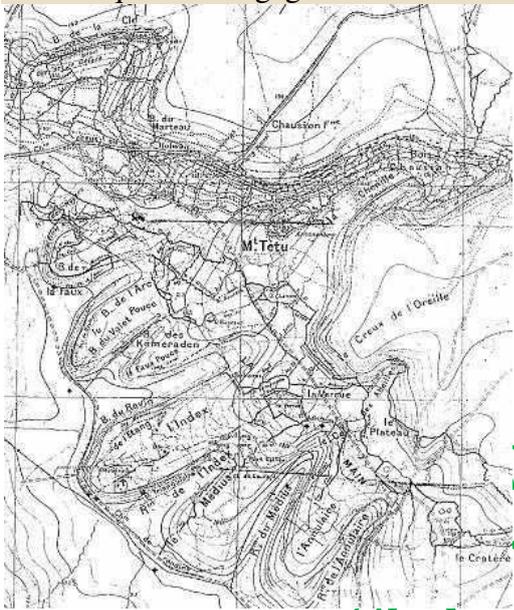
Main de Massiges

La 2e Armée opérait dans la partie de droite du champ de bataille, de Ville sur Tourbe au bois du Trou Bricot. A l'est de son front, l'attaque avait été confiée au 1e Corps colonial, qui devait enlever un des plus formidables bastions de la ligne ennemie : cette Main-de-Massiges pour laquelle, en janvier et février, s'étaient livrés de si rudes combats.

Les défenseurs, qui représentaient l'élite des troupes du Kronprinz, avaient reçu l'ordre de tenir coûte que coûte.

Leur armement semblait défier les plus vigoureux assauts.

Entraînée par le général Marchand, la 2e division coloniale se rue avec le plus magnifique entrain sur les pentes du promontoire. Accueillie par un feu des plus violents, elle n'en poursuit pas moins son avance audacieuse qui la conduit aux premières tranchées ennemies, dans lesquelles s'engage une furieuse lutte à la grenade.



C'est en vain que les feldgrau reçoivent des renforts : nos marsouins ont juré de ne pas lâcher prise; et, bien que leurs rangs s'éclaircissent, ils pénètrent toujours plus avant parmi le redoutable lacs des boyaux et des sapes.

Le 21e régiment colonial a reçu pour mission d'enlever la cote 191 et la caponnière de l'Arbre-aux-Vaches.

Pour s'emparer des deux premières lignes, il engage une âpre lutte contre un adversaire tenace, sous des barrages d'artillerie et des feux croisés des mitrailleuses.

Puis les projectiles se faisant plus rares, nos vagues d'assaut précipitent leur course...

Sur un autre saillant de la Main-de-Massiges, le 23e régiment colonial supporte de terribles feux sans qu'il songe à reculer ou à ralentir son élan.

Les hommes gravissent les pentes au chant d'une Marseillaise endiablée.

Dans le secteur de « l'Annulaire », le 4e régiment colonial, en dépit des plus lourdes pertes, brise partout les contre-attaques ennemies et s'organise sur les objectifs qu'il vient de conquérir.

A la fin de la journée, la Main-de-Massiges est à nous, mais il va falloir plusieurs jours de lutte pour en repousser définitivement ses anciens possesseurs.

Malgré une grave blessure du général Marchand, la 2e division coloniale a gardé jusqu'au bout le même mordant, la même cohésion, et elle a bien mérité sa magnifique citation à l'ordre de l'Armée.

A l'est de la Main-de-Massiges, en avant de l'ouvrage Pruneau qu'il occupait, le 3e régiment colonial avait reçu comme objectifs le village de la Justice et le petit bois de l'Oreille.

Une effroyable averse de projectiles l'accueille presque au débouché de la parallèle de départ.

Les commandants Posth et Raudot et un grand nombre d'officiers roulent à terre pour ne plus se relever

Une tempête de malédictions s'élève des rangs de nos marsouins lorsqu'ils constatent qu'en face d'eux les fils de fer de l'ennemi ont échappé au pilonnage de l'artillerie.

Néanmoins, à force de vaillance et d'opiniâtreté stoïques, ils atteignent la première tranchée adverse, et s'y maintiennent au prix des plus cruels sacrifices.

Le lieutenant-colonel Condamy, qui commande le régiment, est sorti avec la seconde vague. Auprès de lui se tiennent le capitaine Madec, son adjoint, et l'adjudant Faucher.

Il arrive jusqu'à la tranchée ennemie et s'y jette.

A ce moment, les Allemands prononcent une violente contre-attaque.

Donnez-moi un fusil, demande Condamy aux soldats qui l'entourent.

On lui en passe un.

Il prend place au parapet et commence le coup de feu. Mais à peine a-t-il brûlé quelques cartouches qu'il reçoit une balle dans la bouche et tombe inanimé au fond de la tranchée. C'est en vain que le capitaine Madec lui prodigue ses soins.

Le colonel meurt dans les bras de son adjoint, tandis que l'adjudant Faucher s'effondre sur eux, frappé au cœur par une balle.

Furieux delà mort du chef et jurant de le venger, le 3^e régiment colonial ne veut pas entendre parler d'abandonner le terrain et tend toutes ses volontés vers la victoire.

A la suite d'un combat acharné à la grenade, les marsouins s'emparent d'un important réseau de retranchements.

Cette lutte se poursuit sur plusieurs points durant quatre jours; et, **le 29 septembre**, l'offensive du régiment reprend avec une intensité qui achève de démoraliser l'ennemi et de faire tomber ses défenses.

Beauséjour

Dans le secteur de Beauséjour se dresse la butte du Mesnil.

Aux alentours de la butte, le 160^e régiment d'infanterie avait atteint d'un seul bond la première ligne allemande. Il allait se ruer sur l'ennemi lorsque, subitement, se révélèrent, à gauche, deux mitrailleuses.

Surpris, déconcertés, voyant déjà leurs rangs décimés, nos fantassins s'arrêtent, puis refluent précipitamment vers la droite. Le feu des deux mitrailleuses bloque plusieurs sections du 160^e dans la parallèle de départ.

Ces sections ne peuvent plus déboucher; instant critique et angoissant pour ceux qui s'entassent dans la parallèle, d'où ils peuvent suivre les progrès de notre première vague d'assaut sans pouvoir accourir en renfort.

Tout à coup, dans l'espace restreint qui sépare les lignes adverses et qui est devenu désert sous le feu des mitrailleuses, les fantassins bloqués voient s'avancer tranquillement, comme sur un terrain de manœuvre, des cavaliers à pied.

Ceux-ci établissent une sorte de route sur le terrain terriblement battu par le feu de l'ennemi.

En effet, deux escadrons du 5^e hussards ont reçu l'ordre de se porter, sous les ordres du commandant de Lavigerie, à l'attaque de l'ouvrage de la Défaite, et de s'emparer des batteries.

Ces escadrons s'ébranlent avec une magnifique et insouciant crânerie.

La pluie fine, presque ininterrompue depuis le matin, a rendu le terrain glissant. Ils franchissent les tranchées françaises sur des ponceaux étroits où les chevaux patinent comme sur de la glace, et l'extraordinaire course ne connaît plus d'obstacles.

La crête à peine franchie, un tir de barrage accable les intrépides escadrons et jette quelque trouble dans leurs rangs.

Conduite avec une admirable vaillance par le capitaine des Moutis, l'étrange chevauchée arrive sur un terrain montueux, puis sur une tranchée allemande d'où crépitent la mousqueterie et les mitrailleuses.

Les défenseurs de l'ouvrage, qui jusqu'alors ont résisté avec la plus grande bravoure, lèvent les bras d'un air d'épouvante. Nos hussards les sabrent, traversent au galop tout le terrain de la première position et, bien que réduits à une poignée d'hommes, s'élancent avec une folle impétuosité vers la seconde ligne.

Les Allemands regardent, regardent de tous leurs yeux.

Extrait du carnet d'Edouard MATTLINGER

25 septembre 1915

Pendant ce temps, les troupes coloniales et le bataillon de chasseurs étaient déjà aux prises avec l'ennemi et, gagnaient du terrain entre Suippes et Souain. Il y avait toujours une importante concentration de cavaleries. (...)

. Pendant cet arrêt, nous voyons défiler un grand nombre de prisonniers.

Pendant ce temps, notre cavalerie se porte en avant pour achever la poursuite de l'ennemi.

Vers les trois heures, nous recevons l'ordre de nous porter en avant.

Nous passons à gauche de Souain qui se trouve violemment bombardé. Nous sommes obligés de nous servir de nos lunettes et de nos masques respiratoires, car l'ennemi nous envoie des obus à gaz suffocant. Nous continuons notre marche en avant jusqu'à la première grande tranchée ennemie qui se trouve complètement bouleversée par le bombardement.

Nous recevons encore des obus suffocants. Nous occupons les abris des tranchées ennemies qui n'ont pas trop souffert. Nous y trouvons des équipements, des armes, des hommes qui n'ont pas été faits prisonniers, ainsi que jambon, saucissons, confiture, cigares, ce qui nous donne à voir que la famine n'est pas aussi grande que l'on nous le disait.

Je m'empresse de changer de linge de corps avec des effets trouvés dans les sacs de l'ennemi, car je suis trempé mouillé. Nous dormons dans les abris jusqu'au matin, car nous étions exténués de fatigue.

Le matin au réveil, nous constatons qu'il y a passablement d'hommes restés sur le carreau, mais les troupes d'attaque sont loin en avant.

Nos 75 sont en pleine rase campagne et font merveille.

Suivre ces journées au travers du carnet du sergent Edouard MATTLINGER

Et il leur est donné de voir celle chose inouïe : De l'imprévu et la soudaineté de celle charge, les mitrailleuses ennemies, qui avaient nargué le canon et bravé l'infanterie, viennent de se taire.

En effet, ce qui reste des deux escadrons atteint la deuxième ligne allemande.

Là, malheureusement, un inextricable réseau de fils de fer intacts empêche les chevaux d'avancer.

Les cavaliers sautent à terre, abandonnent leurs montures, et se mettent à cisailer les réseaux. Ils sont encouragés par le maréchal des logis Level, qu'une balle mortelle empêche bientôt de s'exposer davantage.

Un fortin les couvre de feux croisés de mitrailleuses.

Q'importe !

Ces héros bondissent dans le retranchement ennemi, fusillent ou assomment ceux qui leur résistent, si bien qu'épouvantés par tant d'audace 600 Allemands se rendent aussitôt.

Le résultat cherché était obtenu. Le secteur dégagé, les renforts pouvaient se porter en avant

Cependant, **au nord de Beauséjour**, sur la butte du Mesnil, nos fantassins franchissaient cinq lignes successives, profondes de quatre cents mètres, de la route de Perthes-Cernay à Maisons-de-Champagne.

A la gauche du Corps colonial, la 39^e division d'infanterie atteignait le bois des Vingt-Mille, puis se lançait à l'attaque de Maisons de Champagne où les Allemands, surpris et désemparés, se rendirent.

A 14 heures, la même division participa avec succès à l'attaque de l'ouvrage de la Défaite, mais elle éprouva là des pertes cruelles.

De son côté, la 11^e division progressa avec difficulté vers la butte du Mesnil.

Sur cette partie du terrain, l'artillerie ennemie fut abordée à la baïonnette.

Une compagnie, ayant perdu tous ses officiers, s'empara de onze mitrailleuses et deux batteries de 77.

Au nord de Perthes, nos contingents savoyards et dauphinois du 14^e Corps d'Armée parvinrent à midi sur les pentes de la cote 193.

Dans cette lutte, le 19^e régiment d'infanterie se fit remarquer par sa fougue et son esprit de sacrifice.

Ses vagues d'assaut s'emparèrent rapidement des premières lignes allemandes, et, par le ravin de la Goutte, coururent vers Tahure dont les abords présentaient de terribles difficultés.

Sur la gauche du régiment, un violent tir de mitrailleuses arrêta net notre marche en avant. Ce tir partait d'un fortin établi à contre-pente et si habilement dissimulé qu'il avait échappé à notre canonnade de destruction. Après une résistance acharnée, le fortin fut emporté par nos soldats.

Les troupes du 11^e Corps d'Armée (général Baumgarten) s'emparèrent des *Deux Mamelles*, poussèrent par leur gauche jusqu'à la *Brosse à Dents*, et essayèrent d'aborder Tahure, par l'ouest et le sud.

Mais leur progression, dans cette direction, rencontra les obstacles les plus redoutables et nous coûta beaucoup d'efforts et de sang. Le 116^e régiment d'infanterie fut particulièrement éprouvé.

Son colonel et ses chefs de bataillon furent tués devant Tahure.

Le capitaine Souchet dut prendre le commandement des débris du régiment. Malgré des difficultés sans nombre et des pertes sensibles, cet officier entraîna le 116^e régiment d'infanterie jusqu'à 4.5 km dans les lignes ennemies, suivi avec enthousiasme par ses hommes.

Ceux-ci enlevèrent une batterie lourde et une batterie de campagne en action, dépassèrent Tahure et s'accrochèrent avec une indomptable énergie, pendant trente-six heures, à la position conquise, qu'ils gardèrent jusqu'à l'arrivée des premiers renforts.

Malheureusement, ces renforts étant insuffisants, le village de Tahure fut perdu malgré l'héroïsme de ses défenseurs, et ne put être repris que le 6 octobre.

Le Trou Bricot

On désignait sous le nom de bois du **Trou Bricot**, les carrés de sapins qui s'élevaient sur les pentes orientales de la cuvette de Souain. Ils s'étendaient sur deux kilomètres environ de profondeur et formaient un des principaux centres de la résistance allemande.

Après avoir parcouru quatre kilomètres, les troupes du 14^e Corps d'Armée se lancèrent avec vigueur à l'assaut de la position, et réussirent à enlever en quelques minutes le saillant de la lisière sud.

Mais, pour emporter l'ouvrage, il était indispensable de l'attaquer sur toutes ses faces. Pendant que la 29^e division progressait au nord du bois du Paon et du bois des Perdreaux, la 28^e encercla les bois du Trou Bricot sur leur front est.

Bientôt, nos lignards prennent hardiment le pas de course, franchissent sans arrêt la première, puis la deuxième ligne allemande. Une troisième tranchée, large et profonde, s'ouvre devant eux.



Ils y sautent et jouent de la baïonnette et de la grenade.

C'est ainsi que les redoutables retranchements du Danube et d'York sont conquis.

A ce moment, une mine fait explosion ; mais nous repoussons la contre-attaque tentée avec des mitrailleuses et sous la protection des gaz.

Rien ne peut venir à bout du joyeux entrain des hommes. Ils viennent d'occuper l'important camp d'Eberfeld et ils se réjouissent d'y trouver du jambon, des saucisses, des confitures, des cigares et jusqu'à une minuscule cathédrale sculptée dans un bloc de craie par un artiste d'outre Rhin. La nuit pluvieuse n'abat pas les courages.

Le lendemain matin, le combat reprend plus âpre. Nous devons enlever la deuxième position.

Mais, établie à contre-pente et gardée par un réseau intact, celle-ci est formidablement défendue. Notre première vague d'assaut, accueillie par un feu intense de mitrailleuses, fait à peine trente mètres.

Il faut, pour le moment, se contenter des succès jusque-là obtenus.

Pendant ce temps, la 4^e Armée ne montrait pas moins d'activité et de bravoure que la 2^e.

La division marocaine avait pris part aux attaques du Trou Bricot. Zouaves et tirailleurs algériens avaient rivalisé d'ardeur et d'opiniâtreté en poursuivant leur avance audacieuse sur un terrain criblé de projectiles.

Sur la route de Souain à Tahure, ils s'étaient emparés des voies d'un chemin de fer de campagne. Mais ils avaient dû, eux aussi, arrêter leur élan devant les deuxième positions et prendre la pioche pour se retrancher, en attendant le moment de repartir en avant.

Dans cette partie de la plaine, où prennent leur source deux petites rivières: la Ain et la Dormoise, des régiments s'étaient avancés, avec leur drapeau déployé et leur musique. Ils avaient conquis rapidement les premiers objectifs.

Le 75^e régiment d'infanterie emportait ainsi, sans se heurter à la moindre résistance, une large et importante tranchée qu'on appelait la Cave.

Au sortir du bois des Perdreaux, une compagnie du même régiment tombait sur une batterie prussienne. Le caporal Borsier, suivi de quelques hommes, se précipita sur les servants, baïonnette haute.

Les artilleurs allemands se rendirent après avoir abattu leur officier qui les exhortait à la résistance.

Mais, après avoir traversé la route de Souain à Tahure, nos vagues d'assaut furent accueillies par un feu si violent de mitrailleuses et de mousqueterie qu'elles durent se terrer tant bien que mal. Nous avions là trois régiments d'infanterie : les 52^e, 75^e et 140^e.

Le 2^e Corps colonial avait reçu l'ordre de se porter de Souain sur la butte du même nom et sur la ferme de Navarin.

Placé en tête de la 2^e brigade, le 6^e régiment colonial s'empara successivement du bois Guillaume II et des ouvrages très solidement fortifiés du Palatinat et de Maudebourg.

Puis, après avoir traversé les tranchées Von Klück et Von-Tirpitz, il s'élança, dans la soirée, à l'assaut de la tranchée de Lubeck, réputée inexpugnable.

Protégée par un fort réseau de fils barbelés avec piquets en métal, cette tranchée s'allongeait à l'est de la ferme de Navarin, près d'un croisement de routes.

Elle avait été épargnée par notre artillerie (54^e), car les obus tombaient en arrière, par suite de son établissement à contre-pente et de la déclivité du terrain. Mais les marsouins du 6^e colonial, aidés de leurs camarades du 1^e, l'enlevaient avec une admirable furia, ainsi que le retranchement des Vandales.

L'ennemi s'accroche alors à la cote 174 et à la ferme de Navarin.

Mais le 6^e régiment colonial est rejoint par le 33^e qui vient d'enlever la tranchée de Wagram.

En même temps accourt le 53^e qui, sous les ordres du lieutenant-colonel Richard, s'est emparé du bois Sabot et a franchi au pas de charge les premières lignes allemandes. L'assaut est d'abord donné à la tranchée des Gretchen, sur la route de Souain à Somme-Py.



Pourchassés par les baïonnettes, écrasés par une pluie de grenades, les Allemands ne tardent pas à s'enfuir.

Malheureusement, les défenses accessoires qui flanquent la ferme de Navarin n'ont pas été entamées par nos artilleurs.

La rage au cœur, les marsouins doivent arrêter leur avance et s'établir sur un terrain découvert, où des tranchées, hâtivement creusées, ne leur assurent qu'une illusoire protection.

Nous avons cependant fait de nombreux prisonniers et avancé nos lignes de plus de quatre kilomètres.

Dans le même secteur, le 2^e régiment colonial s'empare, après un irrésistible assaut, du moulin de Souain.

Le feu de l'ennemi a fait de terribles vides dans nos rangs et la plupart des officiers jonchent de leurs corps le terrain conquis.

Mais le régiment va quand même maintenir pendant quatre jours la totalité de ses gains.

Tout près du moulin, le 52^e régiment colonial a enlevé les retranchements qui défendent la route de Somme-Py et le bastion de Souain, pendant que le 1^e régiment progresse vers la ligne des crêtes de la vallée de la Py, qu'il a mission de couronner. Mais, après une marche

extrêmement rapide, force est aux deux régiments de s'arrêter aux abords des inaccessibles positions de la seconde ligne allemande.

Le 52e, avec un superbe entêtement, conserve le terrain conquis et va résister là, inébranlablement, pendant plusieurs jours, à un déchaînement infernal de feux croisés.

Il inflige de lourdes pertes à son adversaire en repoussant une série de contre-attaques, qui ne cessent que pour permettre aux pièces allemandes de reprendre leur tir d'écrasement.

Dans cette journée du 25, le 2 Corps colonial avait réalisé des gains importants; mais, malgré l'énergie et la persistance de ses efforts, il n'avait pu parvenir à déborder la butte de Souain par le nord.

A sa gauche opérait le 7e Corps d'Armée.

Une division de celui-ci, la 37e, se rendit rapidement maîtresse des premières lignes qui s'étendaient entre Souain et Aubérive, sur la gauche du champ de bataille. En un élan fougueux, elle s'empara du bois Raquette et de l'Épine de Vedegrange.

Sur cette dernière position, nous nous heurtons cependant à quelques îlots de résistance.

Les troupes du Corps passent une partie de la nuit sur le terrain conquis, puis reprennent, avant le lever du jour, leur progression; elles atteignent la cote 139, et arrivent avec prudence aux environs du mamelon 170.

Là, nos patrouilles sont reçues à coups de fusil.

Nous stoppons, car l'obstacle est puissant; et, sur ce point, comme sur la plupart de ceux qui se trouvent situés au même degré de profondeur dans les organisations ennemies, les progrès espérés par notre Haut Commandement se trouvent brusquement enrayés.

Mais l'offensive complémentaire du 2e Corps de cavalerie (9^e, 16e, 22^e, 29^e dragons, 11^e chasseurs à cheval), dut se borner à une stérile galopade, trop souvent meurtrière, que fit cesser l'annonce de notre arrêt devant les deuxième positions allemandes.

Le 11e régiment de chasseurs à cheval se distingua particulièrement dans sa charge en direction des hauteurs sud de la Py. Écrasé par un violent tir de barrage, décimé par les mitrailleuses, le régiment subit les plus lourdes pertes en se heurtant à des réseaux intacts.

Seuls, les trois pelotons de tête peuvent arriver jusqu'aux défenses accessoires allemandes.

Le sous-lieutenant Preiss s'élance dans la tranchée ennemie, un fusil à la main, en criant : « Qui m'aime me suive ! » Une balle l'abat.

En tête de la colonne du centre, le lieutenant Legrand fait le coup de feu avec ses hommes presque tous démontés. Le capitaine Loewenbruck, blessé à l'épaule, mais resté en selle, voit que le colonel, le lieutenant-colonel et les deux chefs d'escadrons ont eu leurs chevaux tués.

Il rallie ce qui reste du régiment et le ramène à l'abri vers Saint-Hilaire.

Jusqu'au 3 octobre, le 11e chasseurs continua néanmoins de progresser avec l'infanterie. Il fut cité à l'ordre de l'Armée à la suite de ces journées où il avait perdu le quart de ses hommes et la moitié de ses chevaux.

Tandis que le centre et la droite du 7e Corps d'Armée progressaient difficilement devant l'ouvrage hérissé de terribles défenses que les Allemands avaient appelé la tranchée Blücher, les 4e et 32e Corps se dirigeaient vers Aubérive, à l'extrémité ouest du champ de bataille.

La 7 division réussit à pénétrer dans la partie nord-ouest d'Aubérive.

Le 32^e Corps d'Armée, après être sorti victorieusement des premières lignes allemandes, dut livrer de rudes combats dans le bois des Abatis et sur la route d'Aubérive à Saint-Soupplets.

Il subit alors un bombardement par obus toxiques et lacrymogènes, dont nos soldats eurent d'autant plus à souffrir qu'ils n'avaient aucun masque efficace pour les protéger.

C'est devant Aubérive que fut tué, héroïquement, le colonel Destival, du 101^e régiment d'infanterie.

Récit du 329^{ème} RIcliquez ici à (Perthes-lès-Hurlus, Tahure) par Jacques MEYER (1915)

Bilan de la première journée d'offensive

Cette sanglante journée du 25 septembre s'acheva sous la pluie qui n'avait guère discontinué depuis le début de l'attaque.

Sur la grande plaine champenoise une nuit très noire s'étendit, éclairée de temps à autre par les sillons lumineux des fusées. La fatigue de nos soldats se doublait d'une amère déception. Ils avaient espéré que cette offensive, si minutieusement préparée, les conduirait à une prompte et décisive victoire.

Hélas ! Après la griserie des premiers succès, il fallait se résigner à de nouveaux efforts, de nouveaux sacrifices.



Cependant, tout s'était passé suivant les instructions données par le Haut Commandement. Les objectifs situés dans la première ligne ennemie avaient, pour la plupart, été dépassés.

Nos batteries de campagne avaient franchi boyaux et tranchées et avaient suivi et soutenu efficacement notre avance victorieuse.

Les réserves avaient bien rempli leur rôle. Mais la

deuxième ligne allemande était demeurée inaccessible dans tout son ensemble.

Notre État-Major n'en avait eu qu'imparfaitement connaissance; la puissance de ses défenses ainsi que l'habileté de son établissement avaient provoqué chez les troupes d'assaut une désolante surprise.

Cette deuxième ligne, située sur le versant nord de la Dormoise, s'était trouvée hors de la portée de notre artillerie de campagne. Elle sortait à peine de terre à la fin de juillet; mais, dès qu'avaient commencé nos travaux d'approche, l'ennemi s'était mis à y travailler fiévreusement.

Nos pièces lourdes avaient bien essayé de gêner ce travail, puis d'en détruire les effets.

Malheureusement, elles étaient trop peu nombreuses et trop mal approvisionnées pour pouvoir obtenir un résultat sérieux.

Malgré tout, au moment de l'attaque, les tranchées n'étaient pas encore complètement terminées sur la croupe de l'Arbre 193 et à l'ouvrage de la Vistule.

Par contre, les organes de flanquement se trouvaient tous en place, ainsi que les réseaux barbelés qui présentaient même une résistance et une épaisseur inaccoutumées.

Les cisailles de nos soldats ne parvinrent pas à les couper.

La force de cette ligne était doublée par son tracé à contre-pente, qui la rendait absolument invisible à nos observatoires terrestres.

Néanmoins, dans la soirée du 25, nos troupes avaient gagné, sur tout le front de bataille, une appréciable profondeur de terrain.

Quatre avances étaient particulièrement à signaler, en raison de leur importance tactique une, assez légère, en direction de Saint-Souplet ; deux, plus importantes, dans la région nord de Souain et de Perthes-les-Hurlus ; la quatrième dans la région de Maisons-de-Champagne et de la Main-de-Massiges.

La lutte allait se poursuivre les jours suivants et se prolonger, après une courte interruption, jusqu'au 7 octobre

Le 26, complétant et élargissant les succès de la veille, nos vagues d'assaut arrivèrent à border complètement la deuxième position allemande, depuis la route de Saint-Souplets jusqu'à la butte de Tahure, c'est-à-dire sur un front de quatorze kilomètres.

Plus à l'est, l'ennemi réussit à se maintenir dans ses retranchements entre Tahure et la butte du Mesnil. La progression de toute la 2e Armée se trouva de ce fait enrayée. Cependant les Allemands semblaient décontenancés par la violence de nos assauts. De très nombreux prisonniers, un important matériel tombèrent entre nos mains. On a dit qu'à cette heure difficile von Einem avait donné un ordre de repli sur la Meuse.

Les 27 et 28 septembre, nous cherchâmes encore vainement à faire brèche dans la deuxième position allemande, bien que les effectifs eussent d'abord paru assez faibles sur toute la partie abordée par la 4e Armée. On se battit sans répit sur toute la largeur du front. Autour de la ferme de Navarin, coloniaux, tirailleurs marocains et chasseurs à pied s'élançèrent en de furieux assauts.

Le 28, du côté de Somme-Py, le 1e régiment colonial était parvenu un moment à entamer la deuxième position allemande avec l'aide des tirailleurs sénégalais. A l'Épine de Vedegrange, quelques braves du 16e régiment d'infanterie pénétrèrent également dans la position et commencèrent à l'explorer. Payant d'audace, le sergent Le Lorrec et le caporal Launay forcèrent même à se rendre les Allemands qu'ils rencontrèrent, et ramenèrent ainsi trente prisonniers.

Mais partout nos soldats se heurtaient à des organisations défensives dont la valeur n'avait pu être exactement appréciée, à des fils de fer intacts, à des tranchées à contre-pente. N'existait-il pas un endroit plus vulnérable, un défaut de l'armure dans cet impénétrable système de fortifications ?

Un moment, le général de Castelnau pensa l'avoir trouvé et il ordonna de chercher la rupture entre la butte de Tahure et la route de Saint-Souplets par une action d'ensemble bien préparée et méthodiquement menée.

Mais le mauvais temps, l'impossibilité de régler le tir de l'artillerie, une liaison insuffisante entre l'infanterie et l'artillerie, l'arrivée de renforts ennemis ajoutaient encore aux difficultés qui s'accumulaient devant nous depuis quatre jours

Cependant, **au cours de la journée du 29**, on vit briller une dernière lueur d'espoir.

Le 28 au soir, nous avons pris pied dans un élément de la deuxième position que nos soldats désignaient sous un terme d'argot à la crudité rabelaisienne : ils l'appelaient la tranchée des Tantes. Celle-ci fut même légèrement dépassée. On signala aussitôt cette progression à l'état-major du 7^e Corps qui pensa que l'élargissement de cette brèche pouvait conduire à la percée.

Durant la nuit, toutes les unités disponibles furent acheminées vers cette partie du front

Le lendemain, plus de neuf régiments franchirent la tranchée des Tantes.

Malheureusement, ils avaient été amenés des points les plus divers et plusieurs même venaient de débarquer. Ils ne connaissaient pas le terrain, ce qui rendit très pénible leur marche vers le lieu de concentration et occasionna les retards les plus préjudiciables.

Arrivé le premier et lancé en pleine nuit, sous une pluie battante, le 42^e régiment d'infanterie ne put concerter son action avec celle des groupes de cavaliers à pied et de coloniaux qui opéraient à sa droite, ni avec celle des chasseurs à pied qui s'efforçaient d'avancer à sa gauche.

A l'aube, il était cerné par les Allemands qui contre attaquaient sur nos deux flancs. La brigade Destenave, dont le bataillon de tête accourait, ne put déboucher de la tranchée où s'entassaient en désordre fantassins, chasseurs, marsouins et cavaliers.

Les autres brigades n'arrivaient à proximité que dans la journée du 29.

Une attaque de nuit fut alors préparée.

Mais l'ennemi s'était solidement installé en arrière de la brèche, et faisait converger sur l'étroit goulet des feux incessants d'artillerie et de mitrailleuses. A une heure du matin, quelques éléments essayaient encore d'attaquer, mais vainement.

Le général de Castelnau décida de renoncer à cette tentative demeurée trop longtemps stérile. La deuxième position allemande restait intacte.

Afin de l'enlever, il devenait désormais nécessaire de reprendre une préparation d'artillerie sur l'ensemble du front.

Le nouvel assaut devait être ensuite tenté avec des troupes fraîches.

Ces raisons nous obligeaient à marquer un temps d'arrêt pour les préparatifs d'une nouvelle offensive d'ensemble. Aussi le général Joffre se décida-t-il à suspendre cette action.

Mais, afin de consacrer les résultats obtenus, il adressa, **le 3 octobre**, aux troupes qui venaient de soutenir avec tant de vaillance l'âpre lutte, un ordre du jour qui se terminait par ces mots :

« Aucun des sacrifices consentis n'a été vain. Tous ont su concourir à la tâche commune. Le présent est un sûr garant de l'avenir. Le Commandant en chef est fier de commander aux plus belles troupes que la France ait jamais connues. »

La nouvelle attaque se déclencha **le 6 octobre**, par un temps brumeux qui gêna beaucoup le tir de notre artillerie.

Dix divisions fraîches avaient été acheminées vers la Champagne.

Le général de Castelnau disposait de trente-cinq divisions, dix-sept affectées à la 2^e Armée et dix-huit à la 4^e.

A 5h20 du matin, les vagues d'assaut reprirent leur élan.

Les tirailleurs marocains enlevèrent presque sans coup férir la tranchée des Vandales qui, prise le 25 par les coloniaux, n'avait pu être conservée. Ils la dépassèrent d'un kilomètre,

mais finirent eux-mêmes par être refoulés. Sur tous les autres points, la deuxième position allemande resta aussi invulnérable que dans 'les journées de la fin de septembre.

Le seul résultat important de cette reprise de la bataille fut l'enlèvement du village et de la butte de Tahure, emportés d'assaut par un régiment normand.

L'ennemi tenta, pour les réoccuper, une série de contre-attaques qui échouèrent.

Le 6 octobre tout le 297^e RI est engagé à l'Epine de Védégrange et disparaît presque en entier dans la fournaise.

Sur d'autres points, malgré l'absence de gains appréciables, nos troupes se signalèrent par de glorieux exploits. Au nord de la ferme de Navarin, des régiments de l'Est et d'Afrique se lancèrent impétueusement à l'assaut, firent de nombreux prisonniers au Xe Corps d'armée allemand arrivé récemment de Russie, poussèrent de l'avant, puis, s'organisèrent dans les tranchées conquises.

Des régiments, composés de Bretons et de Vendéens, s'emparèrent du bois de la Brosse-à-Dents.

Mais cette seconde partie de l'offensive ne se prolongea pas, et se limita à une seule journée. Les approvisionnements en munitions s'épuisaient. Des remaniements importants s'imposaient dans la composition des Armées.

Le général Joffre décida d'arrêter les opérations.

Nous devons mentionner l'offensive exécutée par la 3^e Armée, sous les ordres du général Humbert, à l'ouest de l'Argonne, pour couvrir et prolonger l'attaque de la masse principale.

La 128^e division, chargée de l'opération, avait entrepris, le 25 septembre, à 9h15, un premier assaut sur un front de 1500 mètres, mais elle n'avait réalisé que des résultats insignifiants en raison des violentes contre-attaques allemandes.

On reprit l'assaut dans l'après-midi, mais le débouché des tranchées se trouva aussitôt barré par des tirs très intenses.

Ainsi se termina le combat, qui, d'après les ordres du Haut Commandement, ne devait guère dépasser le rôle d'une démonstration.

Bien qu'elle n'eût pas donné les résultats qu'on en attendait, cette bataille de Champagne ne resta pas sans fruits.

Les forces germaniques, surprises par la violence de nos assauts, se virent contraintes de nous abandonner sur un front de vingt-cinq kilomètres, une moyenne de quatre kilomètres de terrain en profondeur, qui constituaient une zone de défenses formidables et réputées imprenables.

L'ennemi laissait entre nos mains 26000 prisonniers dont 350 officiers, 150 canons, un abondant matériel de siège et de combat. Sur les 200.000 Allemands engagés au cours de l'action, 140.000 avaient été tués, blessés ou prisonniers

Le 4 décembre 1915 décède le soldat Victor GRIMAL, du 122^o RI, à l'ambulance 1/16, de St-Remy-sur-Bussey.

Sans doute, éprouvions-nous une cruelle déception.

Si, dans l'après-midi du 25 septembre, les 27^e, 28^e et 22^e-divisions étaient parvenues à quelques centaines de mètres des tranchées de l'Arbre 193 et de la Vistule, si elles avaient pu rompre cette mince ligne d'ouvrages, c'était le passage à la guerre en rase campagne, la victoire stratégique après la victoire tactique.

La bataille de Champagne n'en démontrait pas moins la difficulté, sinon l'impossibilité d'emporter d'un même élan les positions successives de l'ennemi.

Telle quelle, elle infligeait à celui-ci une forte diminution matérielle et morale, elle affirmait avec éclat la valeur de nos troupes et faisait croître dans les cœurs français cette force qui les a soutenus jusqu'à la fin de la guerre : l'espoir.

wikipedia 

31^e division d'infanterie

31 ^e Division d'Infanterie	
Pays	 France
Branche	Armée de Terre
Type	Division d'Infanterie
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	1914 - Bataille de Morhange 1914 - Bataille du Grand Couronné 1914 - Bataille de Flirey 1915 - 1 ^{re} Bataille de Champagne 1915 - 2 ^e Bataille de Champagne 1916 - Bataille de Verdun 1917 - Bataille de Verdun

La 31^e division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

Les chefs de la 31^e division d'infanterie

20 octobre 1873 : Général **Brincourt**

12 février 1883 - 23 septembre 1885 : Général **Cérez**

28 octobre 1885 : Général **Borson**

9 août 1890 : Général **Landrut**

13 novembre 1893 - 16 août 1898 : Général **de Boisfleury**

11 juillet 1898 - 13 octobre 1898 : Général **Courbassier**

7 novembre 1898 - 18 septembre 1901 : Général **Decharme**

24 septembre 1901 - 13 janvier 1904 : Général **Laplace**

8 juillet 1904 : Général **Robert**

27 mars 1907 - 1^{er} janvier 1911 : Général **Calvel**

1^{er} octobre 1913 : Général **Bloch**

21 mai 1914 : Général **Vidal**

15 octobre 1915 : Général **de Cadoudal**

2 janvier 1917 - 7 février 1924 : Général **Martin**.

La Première Guerre mondiale

Composition au cours de la guerre

81^e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918

96^e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918

122^e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918

142^e régiment d'infanterie d'août 1914 à juin 1915

322^e régiment d'infanterie de juin 1915 à août 1916 (dissolution)

35^e régiment d'infanterie territoriale d'août à novembre 1918

1914

Mobilisée dans la 16^e région

6 – 10 août

Transport par V.F. dans la région de Mirecourt.

10 – 14 août

Mouvement par Bayon, vers Lunéville.

14 – 20 août

Offensive par Xousse et Maizières, en direction de Loudrefing : 17 août, combat de Rorbach ; 18 août, combats sur le canal des Salines, vers Loudrefing.

20 – 25 août

Engagée dans la Bataille de Morhange, vers Bisping.

À partir du 21 août, repli, par Moussey et Laneuveville-aux-Bois, vers Bayon : 22 août, combats vers Bonviller.

25 août – 12 septembre

Engagée dans la Bataille du Grand Couronné : combats dans la région de Gerbéviller.

12 – 17 septembre

Reprise de l'offensive et progression jusque sur la Vezouze, à l'est de Lunéville.

17 – 22 septembre

Retrait du front et repos vers Nancy, le 21, mouvement vers Royaumeix.

22 septembre – 12 octobre

Engagée dans la Bataille de Flirey : combat vers Bernécourt, Beaumont et Seicheprey ; puis stabilisation du front et occupation d'un secteur vers le bois de Mort-Mare et Flirey, étendu à gauche, le 6 octobre, jusque vers Seicheprey.

12 – 21 octobre

Retrait du front, transport par V.F. de Toul, à Château-Thierry.

À partir du 14, mouvement, par Grisolles, Berzy-le-Sec et Vivières, vers la région de Compiègne : repos.

21 – 26 octobre

Mouvement par Rollot, vers Davenescourt, puis, le 25 octobre, transport par V.F. de Montdidier à Bailleul.

26 octobre – 8 décembre

Transport par camions vers Ypres.

Engagée dans la Bataille d'Ypres, vers Wallemolen et le sud de Poelcapelle:

27 - 30 octobre, combats vers Poelcapelle

2 - 5 novembre, éléments engagés vers Gheluvelt et Velthoek.

À partir du 8 novembre, mouvement de rocade, et occupation d'un secteur vers Zwarteleen et Saint-Éloi, réduit à droite, le 19 novembre, jusque vers le château à 1 kilomètre ouest d'Hollebeke : du 8 au 11 novembre, combats vers Klein-Zillebeke.

8 décembre 1914 – 3 février 1915

Mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur entre le château à 1 kilomètre ouest d'Hollebeke et Saint-Éloi, étendu à gauche, à la fin décembre, jusque vers Zwarteleen : 14 et 16 décembre, attaques françaises.

1915

3 février – 5 mars

Retrait du front et transport par camions dans la région de Diéval ; repos.

À partir du 7 février, mouvement par étapes vers Neuville-lès-Lœuilly : repos

À partir du 22 février, transport par V.F. de la région d'Amiens, dans celle de Châlons-sur-Marne : stationnement vers Cuperly et Vadenay.

5 mars – 2 septembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la cote 196 et la ferme Beauséjour (guerre de mines) : du 12 au 25 mars, combats vers la ferme Beauséjour et la cote 196 (1^{re} Bataille de Champagne).

3 avril - 24 août, front étendu à gauche, jusqu'au nord du Mesnil-lès-Hurlus.

27 avril, perte de la partie nord du Trapèze.

4 mai, contre-attaque française.

À partir du 1^{er} juin, front étendu, à droite, jusque vers Massiges.

17 août, front réduit, à droite, jusque vers la cote 180.

2 – 24 septembre

Retrait du front; repos et instruction vers Possesse.

24 septembre – 26 décembre

Mouvement vers Valmy, engagée à partir du 26 septembre, dans la 2^e Bataille de Champagne : attaques dans la région ouest de Tahure ; puis occupation d'un secteur vers la butte de Tahure et l'est de la cote 193, réduit à gauche, le 3 octobre.

12 - 15 octobre, mouvement de rocade, et occupation d'un nouveau secteur vers la cote 193 et la butte de Souain

28 octobre, front étendu, à droite jusqu'à la route de Tahure à Somme-Py.

Le 4 décembre 1915 décède le soldat Victor GRIMAL, du 122^o RI, à l'ambulance 1/16, de St Remy sur Bussey

7 - 12 décembre, attaque allemande et contre-attaques françaises.

26 décembre 1915 – 20 février 1916

Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Mareuil-le-Port : repos et instruction.

À partir du 22 janvier 1916, mouvement vers le camp de Ville-en-Tardenois ; instruction.

À partir du 4 février, mouvement vers la région de Cumières, Damery ; repos.

1916

20 février – 9 juillet

Mouvement vers le nord et occupation d'un secteur vers Condé-sur-Aisne et l'ouest de Moussy-sur-Aisne.

9 – 29 juillet

Retrait du front ; repos vers Ville-en-Tardenois.

À partir du 15 juillet, transport par V.F. dans la région de Revigny.

À partir du 19, repos vers Vaubécourt.

29 juillet – 15 août

Transport par camions à Verdun.

Engagée, à partir du 5 août, dans la Bataille de Verdun vers le bois d'Haudromont et l'ouvrage de Thiaumont : 8 août attaque allemande.

15 août – 4 septembre

Retrait de front et repos au sud de Pierrefitte.

4 septembre – 16 décembre

Mouvement vers le nord et occupation d'un secteur entre l'Aire et la Haute Chevauchée (guerre de mines)

16 décembre 1916 – 1^{er} février 1917

Mouvement de rocade et occupation d'un secteur dans la région l'Aire, Avocourt.

1917

1^{er} – 27 février

Retrait du front : repos au sud de Dombasle-en-Argonne.

27 février – 2 juillet

Occupation d'un secteur au Mort-Homme, entre Charny et la Hayette, réduit à droite, le 10 juin, vers Marre.

2 – 20 juillet 1917

Retrait du front ; repos vers Combles.

20 juillet – 1^{er} septembre 1917

Mouvement vers le front : préparatifs de l'offensive projetée.

18 août, occupation d'un secteur vers (Chattancourt]) et la Hayette.

À partir du 20 août, engagée dans la 2^e Bataille Offensive de Verdun : attaque et conquête du Mort-Homme ; organisation des positions conquises vers Bethincourt et les abords ouest de Forges.

1^{er} septembre – 4 octobre

Retrait du front.

À partir du 5 septembre, transport par V.F. de la région de Revigny, dans celle de Villersexel : instruction et travaux de deuxième position.

4 octobre – 5 novembre

Instruction vers Bessoncourt.

5 novembre 1917 – 7 février 1918

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Burnhaupt-le-Haut et Leimbach.

1918

7 février – 31 mars

Retrait du front et travaux vers Rougemont-le-Château.

À partir du 26 mars, mouvement vers Giromagny

31 mars – 29 avril

Transport par V.F. à Estrées-Saint-Denis, puis partie par étapes et partie par camions, mouvement vers Bergues ; à partir du 27 avril, repos vers Abeele.

29 avril – 17 mai

Engagée dans la 3^e Bataille des Flandres : attaque et prise de Locre ; jusqu'au 6 mai, violentes actions quotidiennes ; puis organisation et défense du front de Locre, le château de Locre.

17 mai – 2 juin

Retrait du front ; repos vers Dunkerque.

24 mai, transport par V.F. dans la région de Rosières-aux-Salines.

2 juin – 23 août

Occupation d'un secteur vers Brin et Bezange-la-Grande.

23 août – 3 septembre

Retrait du front, et, à partir du 26 août, transport par V.F. à Villers-Cotterêts ; repos et instruction au sud de Pierrefonds.

3 septembre – 12 octobre

Mouvement vers le front.

Engagée dans la poussée vers la position Hindenburg : attaque des positions ennemies au nord de l'Ailette ; le 6 septembre, prise de Quincy-Basse ; puis organisation des positions conquises, vers Quincy-Basse et le bois de Mortier.

12 octobre – 4 novembre

Reprise de l'offensive dans le massif de Saint-Gobain.

À partir du 20 octobre, engagée dans la Bataille de la Serre : prise de Crépy-en-Laonnois : passage de la Serre à Mortiers.

4 novembre – 11 novembre

Retrait du front dans la région de Mareuil-sur-Ourcq.

À partir du 10 novembre, travaux pour le G.M.P.

RATTACHEMENTS

Affectation organique: **16^e corps d'armée**, d'août 1914 à novembre 1918

1^{re} armée

16 septembre – 12 octobre 1914

2^e armée

2 août – 15 septembre 1914

22 – 24 octobre 1914

11 – 19 février 1915

20 septembre – 26 décembre 1915

15 juillet 1916 – 4 septembre 1917

3^e armée

27 octobre – 11 novembre 1918

4^e armée

20 février – 9 août 1915

5^e armée

27 décembre 1915 – 14 juillet 1916

31 mars – 16 avril 1918

6^e armée

13 – 21 octobre 1914

7^e armée

5 septembre 1917 – 30 mars 1918

8^e armée

16 novembre 1914 – 3 février 1915

24 mai – 26 août 1918

10^e armée

4 – 10 février 1915

17 – 25 avril 1918

27 août – 26 octobre 1918

D.A.B.

25 octobre – 15 novembre 1914

D.A.N.

26 avril – 23 mai 1918

Groupelement Pétain

10 août – 19 septembre 1915
